QUATRIÈME ANNEE, N° 154. Le Numéro : 15 Centimes SAMEDI 5 AVRIL 1884

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :
L. D'ASCO — E. DESGLAUZAS — KARL MUNTE — L. MASSIN — LUCCIANI — DE SAINT-SAVIN

ABONNEMENTS
France..... UN AN Fr. 12
Etranger..... — 18
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

REDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Province : 60, faubourg Saint-Martin.
Lyon : vente en gros, 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :
DORSAY — DUVERGIER — DAUBRUCK — A. DELIONS — M. MÉPHISTO — J. SABATTIER

ABONNEMENTS
France..... UN AN Fr. 12
Étranger..... — 18
On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'agence V. FOURNIER

LES COLLÉGIENS D'AUJOURD'HUI

NOS ÉDITIONS

Nous publions six éditions pour la France et l'étranger. Les lecteurs qui désireront se procurer les numéros de ces éditions n'ont qu'à nous indiquer la ville qui les intéresse et nous envoyer 15 centimes en timbres-poste à l'adresse de Mme l'administratrice du journal, 60, Faubourg-Saint-Martin.

DIAMANTS DE LA COURONNE
ET
DIAMANTS DE CYTHÈRE

Je viens d'apprendre une nouvelle qui, certes, intéresse toutes mes lectrices au plus haut point. Les Diamants de la Couronne vont être vendus aux enchères au profit des invalides du travail. Il y a si longtemps que cette question était disparue du tapis de l'actualité que je croyais tous ces joyaux tombés à l'eau. Il n'en est rien, paraît-il. Les Diamants de la Couronne se portent à merveille, et M. Hébrard nous annonce qu'ils vont être abandonnés au plus offrant, ni plus ni moins que les meubles d'une horizontale en faillite. On a écrit des volumes sur ces diamants fameux et je m'abstiendrais bien de parler encore d'eux s'ils n'étaient sur le point d'être livrés à des mains étrangères, ce qui m'attendrit un peu, je le confesse.

Tout cela ne vaudrait peut-être pas la peine d'être relaté, cependant, si le comique qui fourre partout son nez n'avait encore jugé à propos d'intervenir en cette affaire.

Il paraît donc que la gent catholique voit tout cela d'un œil très marri et qu'elle cherche le moyen d'empêcher la séparation de ces bijoux qui ont toujours vécu en bonne intelligence jusqu'à ce jour et qui, certes, ne demande qu'à rester unis jusqu'à la consommation des siècles.

On a longtemps cherché, on s'est creusé la tête; des gens se sont donné tant de mal qu'ils en sont morts, mais comme une lutte persévérante est toujours couronnée d'un résultat et que le proverbe — Aide-toi et le ciel t'aidera — est un des plus vrais qui soient, les chevaliers de l'autel et du trône, viennent enfin de mettre la main sur l'euréka tant désiré.

Il a donc été décidé qu'une société formidable serait constituée, laquelle se chargerait du rachat général des diamants en question. Or, ne croyez pas qu'ils seraient ensuite déposés dans un musée pour y être admirés par les anglais touristes et autres voyageurs avides de curiosités. Il s'agit tout simplement d'envoyer toutes ces bagatelles au pape dont l'indigence est bien connue et qui, certes, ne les dédaignera pas.

J'avoue que tout d'abord cette idée m'a paru extrêmement bizarre; je me suis longtemps demandé ce que Léon XIII pourrait bien faire d'autant de bijoux.

Mais ce sentiment de légitime étonnement s'est bientôt effacé de mon esprit pour faire place à un sentiment de vive indignation.

Et j'ai pensé que c'était un projet bien mauvais que de vouloir unir les impures pierreries de la couronne aux pudiques turquoises du Saint-Siège. Les rivières et les croissants qui servirent jadis à orner le front hiératique des déesses enamourées du Parc-aux-Cerfs feraient triste figure à côté des rubis austères qui couvrent leurs yeux incarnadins parmi les ciselures de la tiare. Il me semble impossible de jeter dans le même coffret, les boucles de jarretières de l'impératrice Eugénie et les émeraudes catholiques qui n'ont jamais brillé que dans l'ombre des chapelles et qui, n'ayant jamais respiré que le parfum mystique des encens, se trouveraient fortin commodées par l'odeur du benjoin et des pastilles du Vérail! Que diraient les anneaux rigides des anciens Pie lorsqu'ils verraient entrer chez eux les bagues folâtres de Hortense et d'une foule d'autres princesses louches à Cupidon. Cette promiscuité me paraît tout à fait impossible, et je suis persuadé qu'il y aura une révolution au Vatican, le jour où les Diamants de la Couronne y feront leur entrée, si toutefois cela doit arriver.

Et que voulez-vous qu'aille faire la montre musulmane qu'offrit le dey d'Alger à Louis XIV parmi l'horlogerie chrétienne d'un pape? *La Broche reliquaire* dont les brillants sont taillés en triangles extrêmement remarquables pourrait à la rigueur être admise chez Sa Sainteté; et pourtant qui sait sur quels reins elle s'est reposée?

Qu'irait faire chez le pape le septuor des *Mazarins* qui furent offerts par le ministre à Louis XIV et qui ornèrent plus tard les fleurons de la couronne de Louis XV. Je me le demande. Est-ce que les pierres qui se sont illustrées sur le front d'un tel libertin peuvent trouver grâce devant le Souverain pontife; certes non, et quel que soit leur éclat, je suis persuadé qu'elles seraient impitoyablement repoussées. Tout ceci prouve donc péremptoirement que le projet du comité catholique en question est absurde et que le *Régent*, l'*Epée*, le *Rubis chimère*, le *Dragon*, l'*Eléphant du Danemark* et tous les autres sont indignes d'être remués par la mule de Léon XIII, et qu'il faut se résoudre à voir les pauvres Diamants de la Couronne se disperser d'Occident en Orient dans les divers recoins du monde.

Et, puisque la question est aux diamants, je me permettrai, moi aussi, de proposer quelque chose au sujet de ces cailloux bizarres qui coûtent si cher, on ne sais trop pourquoi. Il existe à Paris et dans diverses autres villes de France, un nombre considérable de dames vieilles et jeunes qu'on appelle communément des horizontales, parce qu'elles ont beaucoup de goût pour les petits hôtels, les voitures, les chevaux de luxe et le champagne. La plupart de ces dames dont les alcôves sont ouvertes à tous les zéphyrs amoureux font une énorme consommation de diamants, brillants, et autres pierres précieuses. Comme elles sont excessivement adroites et persuasives, elles parviennent toujours à se faire offrir un nombre énorme de bijoux précieux par les divers b yards, babas et princes russes qui les entretiennent.

Or, le diamant étant maintenant parfaitement imité par le strass, le caillou du Rhin et plusieurs autres minéraux généralement appelés *toc* dans le monde galant; pourquoi, puisqu'il était autrefois question d'imposer les commerçantes en amour, pourquoi n'échangerait-on pas leurs diamants contre des strass et des cailloux du Rhin? Des employés du *Ministère de la Bijouterie* passeraient chez elles chaque samedi et se chargeraient de cette petine opération.

Cela ne pourrait contrarier en aucune sorte les belles petites, étant donné que le diamant faux produit au soleil, à la lumière et dans l'obscurité autant d'effet que le vrai diamant et est, par conséquent quelque chose de très voisin du diamant véritable.

Les brillants ainsi recueillis dans les boudoirs parisiens seraient ainsi vendus à des dames nobles, à des princesses ou à des boyards qui les donneraient à d'autres tendresses et leur produit serait converti en rentes sur l'Etat au profit des indigents de tous genres.

Cette proposition qui paraît exorbitante au premier abord, n'a rien d'insensé et pourrait parfaitement être mise à exécution. Je la remets entre les mains de M. Hébrard qui, j'en suis persuadé, s'empressera de la mettre en lumière.

Cette combinaison me paraît excellente. Les diamants de la couronne vendus seront débités à des joaillers qui les convertiront en bijoux divers pour l'usage des demi-mondaines. Ces bijoux recueillis chez les dites demi-mondaines par les agents du ministère seront vendus au profit des pauvres, rachetés et revendus pendant des siècles.

Que de misères on pourra ainsi soulager et faire disparaître!! Et qui sait si ce n'est pas dans cette idée là que se cache le germe de l'*Extinction du paupérisme*?

L. D'ASCO.

P. S. — Au moment de remettre cet article entre les mains des typographes, mon ami et collaborateur Lucciani, toujours à la piste de nouveautés, me remet imprimé sur papier de hollande un billet ainsi conçu :

Paris, 2 mars 1884.

Très chère,

Ayant appris par diverses indiscrétions que le journal la Bavarde, *dans son numéro de demain propose, dans un article relatif aux Diamants de la Couronne, la vente générale des diamants de dames galantes et le remplacement desdits par des bijoux faux, je prends l'initiative d'une ligue,*

LA LIGUE DIAMANTINE

Il faut que l'infame projet de ce journal soit anéanti.

Je compte sur vous, ce soir à minuit, en mon hôtel.

Le mot de passe sera : Emeraude!

A vous,

BARONNE D'ANGE, *présidente.*

Vu : la secrétaire,

DELPHINE DE LIZY.

Les billets en question ont été, paraît-il, remis par les domestiques de la baronne à toutes celles à qui ils étaient destinés.

J'espère qu'ils ne provoqueront aucun désordre et que la réunion de ce soir se terminera par une sauterie et un thé intimes.

Car les *Ligues Diamantines* durent d'ordinaire, beaucoup moins longtemps que les roses.

L. d'A.

PERRUQUE BLONDE

SONNET

A Mlle M. V...,

Pourquoi, chère brunette, est-tu devenue blonde?
Tes noirs cheveux frisés te seyaient pourtant bien;
Aurais-tu, comme on dit, les caprices de l'onde,
Serais-tu donc changeante? Oh non! je n'en crois rien

Ta brune chevelure, au reflet chatoyant,
Révélait de ton teint la blancheur éclatante;
Un nouvel artifice a changé, à l'instant,
Du piquant de tes traits, la grâce caressante

Ce n'est pas un blâme que je t'adresse ici,
Je n'en ai pas le droit, n'étant que ton ami;
L'art ne peut, selon moi, remplacer la nature.

Et c'est cela, surtout, que je tenais à dire,
Mais ne vas aas croire que je voulais médire,
Je n'en aimé pas moins ta charmante figure.

PIOUIT DE ROUEN.

POISSONS D'AVRIL !

Avec l'Avril, Germinal, le Renouveau, les premiers rameaux de lilas, le joyeux soleil qui fait vivre et aimer, et tout le frais cortège de Monsieur Printemps, reviennent grimpés sur le char de la bonne farce populaire, les gais poissons d'Avril qui sont les avant-coureurs des œufs de Pâques.

Le poisson d'avril est entré dans nos mœurs pour n'en jamais sortir. Chaque année, lorsqu'il voit les bourgeons pointer et qu'il voit les premiers couples d'amoureux s'envoler vers les îles verdoyantes, il vient semer les éclats de rire parmi nous, et sa présence suffit pour effaroucher les Giboulées de Mars qui s'enfuient toutes moulées dans le brouillard qui les a fait naître. On sait qu'il viendra irrévocablement, on l'attend, et comme s'il avait le don mystérieux de faire perdre mémoire au dernier moment, on se laisse prendre tous les ans à ses fumisteries.

Depuis le gamin qui revient de l'école en faisant carillonner ses billes dans sa poche, jusqu'à la demi-mondaine frétillante, qui fait sonner ses diamants, tout le monde doit lui payer son tribut.

On chercherait en vain à lui échapper : c'est un génie contre la puissance duquel il est impossible de lutter. La petite Bambochinette aura beau barricader les portes de son boudoir, elle ne pourra barrer passage au coffret magique dans lequel un farceur quelconque aura mis l'emblématique petit lapin blanc aux yeux rouges. On viendra dire mystérieusement à Lili Pomponnette, qu'un gentilhomme l'attend à la porte du théâtre dans sa voiture, et elle ne trouvera sur le capiton du coupé, qu'un vieux commissionnaire endormi. Celle-ci recevra de Nice, des bouquets de salade ou de chardons, et cette autre une lettre chargée ne contenant qu'un billet de loterie périmé.

— Poissons d'Avril ! Poissons d'Avril.

Poisson ! poisson ! Qui veut du poisson ! Tout le monde en aura, ceux-là même qui n'en désirent pas. La France se transforme en une vaste halle peuplée d'une infinité de *Madame Angot*, et l'on débite à tous le poisson-farce qui met de la bonne humeur dans toutes les cervelles !

Cela dure deux jours puis tout est fini et l'on attend que les poules merveilleuses pondent les œufs de Pâques qui recèlent bijoux et faveurs.

La coutume du Poisson d'Avril est en si grand honneur dans notre belle Gaule que des gens intelligents l'ont exploité et l'ont fait durer toute l'année. Ces gens là se sont mis à la recherche de naïfs gobeurs et leur ont fait avaler toute leur pêche miraculeuse.

M. Beausapin, député de la Seine-Inférieure, promet à ses électeurs un nombre considérable de châteaux, de chemins de fer, de routes et une multitude d'autres choses désirées. Les choses promises n'arrivent pas, et le ventre de M. Beausapin va toujours s'arrondissant.

Poisson d'Avril ! Judith de Sainte-Merluche jure à son petit vicomte adoré qu'elle est toute à lui et qu'elle préférerait mourir comme Frédégonde que de le trahir. Le lendemain elle est la maîtresse d'un calicot quelconque. Poisson d'avril !

Poisson d'avril, le marchand qui vole ! Poisson d'avril, la pierreuse qui vague sur le boulevard ! Poisson d'avril, le financier qui promet d'immenses bénéfices ! Philippart, poisson d'avril ! Poisson d'avril, M. Bontoux ! Poisson d'avril, les rastaquouères véreux et le vol de la rue Royale, poisson d'avril !

Le monde est peuplé d'un nombre considérable de poissons d'avril. On ne peut faire dix pas sans en rencontrer. Il y a dans tout être humain un fumiste. Méfions-nous des poissons d'avril qui durent toute l'année et rions de ceux qui ne durent qu'un jour. Ceux-là sont les vrais !

Notre cher rédacteur en chef a reçu mardi dernier un coffre ciselé et incrusté d'une grande élégance. Il croyait à un envoi de cigares de la Havane, mais il n'a trouvé sur le satin, dont cette boîte mystérieuse était capitonnée, qu'une antique paire de jarretières ayant jadis appartenu à la baronne d'Ange.

Toute la rédaction en a ri jusqu'aux larmes. Voilà le poisson d'Avril de la « Bavarde. »

La « Bavarde » en a lancé aus i quelques-uns de son côté, mais elle n'en parle pas. Elle est discrète. Ceux ou celles qui les recevront reconnaîtront son estampille et s'esclafferont de la bonne manière.

Pour ma part, j'ai eu mon poisson d'avril en songe.

J'ai rêvé l'autre nuit que toutes les femmes étaient devenues sages et vertueuses. Aussitôt j'avais commandé le dernier numéro de la « Bavarde. » Les presses avaient été brisées et leurs fragments vendus à des prix fabuleux en guise de presse-papier.

Mais, hélas ! ce n'était qu'un songe, et, à mon réveil, j'ai pu constater l'envergure du poisson d'avril que m'envoyait mon imagination fantasque.

Je me suis mis à rêver sur ce sujet, et en voyant les roueries, les faussetés, les hypocrisies dont le monde est plein, j'ai poussé cette sublime exclamation qui couronnera ma causerie : *Poissons d'avril de poissons d'avril! et tout n'est que poissons d'avril !*

L. Massin.

Lire à la 4e page : **GRANDS SUCCÈS**

LES COLLÉGIENS D'AUJOURD'HUI

Ah ! vraiment, nous en voyons de belles au dix-neuvième siècle ! En présence de cette avalanche de choses insalubres qui s'abat sur le pauvre monde, on ne sait pas où tout cela s'arrêtera, et l'on se sent pris d'une inquiétude poignante pour ce demain plein de bien tristes promesses qui s'appellera l'an Mil-neuf-cents ! Toutes les maladies se sont ruées sur la société et, à l'heure présente, la pauvre me fait l'effet d'agoniser bien lamentablement. Jusqu'ici la prostitution, le monde galant, le high-life et la gentry s'étaient chargés de nous fournir de quoi remplir les pages de notre histoire de choses tristes et dégoûtantes. Des horizontales s'étaient mises à jouer du revolver, des gentilshommes avaient traîné leurs blasons dans les immondices, de très notables inconnus avaient, de concert avec des larbins, volé dans les cercles; c'était assez joli déjà et nous pouvions nous contenter facilement de cette charmante collection de canailles multicolores ; ce n'était pourtant pas assez sans doute, car il faut maintenant, je l'avoue en courbant la tête, il faut que nous allions chercher des gamins sur les bancs de l'école pour peupler le banc des accusés de nos tribunaux.

La chose est dure à dire, je le confesse, mais il n'est pas permis de cacher la plaie, si hideuse qu'elle soit.

Le héros d'aujourd'hui est encore un garçon de bonne famille, il s'appelle M. de Lichtenberg. On est tenté de saluer en prononçant de ces noms-là, n'est-il pas vrai ? Donc, M. de Lichtenberg, qui tiendra ses dix-neuf ans aux prunes prochaines, a fait des bêtises, et il s'est entendu condamner l'autre jour à vingt-cinq louis d'amende. M. de Lichtenberg est un jeune homme qui déteste la mélancolie; il aime à rire, il aime à boire et prend volontiers de petits à-comptes sur les noces abracadabrantes qu'il espère faire lorsqu'il aura conquis le grade tant désiré d'étudiant qui confère à quiconque le droit de hurler sans rime ni raison par les rues du *joyeux quartier Latin*. On n'ira plus au bois lorsque les lauriers seront coupés; il faut s'amuser pendant qu'on est jeune, et, sur ma foi, celui-ci s'en acquitte à merveille. Il s'amuse même d'une façon fort intelligente. Ce doit être un sujet très distingué, un fort en thème !

Le bahut, c'est assommant. Il faut lorsqu'on sort de cette prison morose vadrouiller un brin et aller dégrafer le col de quelques filles.

M. de Lichtenberg est de la nouvelle génération des potaches. A l'heure qu'il est, le lycéen lui-même est devenu bouddiné jusqu'au bout des ongles. Il a dédaigné le lorgnon que ceux d'autrefois prenaient pour se donner un air martial et il a adopté le monocle bête pour se faire une tête idiote avant l'heure marquée. Il a des pantalons étroits, des vestons exigus, des cols droits et des souliers à la poulaine qui n'ont jamais connu et ne connaîtront jamais les courses échevelées du jeu de barres ! Il a même parfois des gants de sportsman. Pâle, les yeux cernés d'ombres noires, il fume sa cigarette le long des trottoirs; il a des livres obscènes plein sa serviette et, lorsqu'il a quelques sous, il va les boire à la terrasse d'un café. Le collégien d'aujourd'hui est presque aussi hideux que le pschutteux du boulevard, son grand frère. Il rabat ses cheveux le long de ses tempes et, déjà instruit de tous les vices, il glisse le long des murs comme un fantôme d'adolescent.

Plus rien de cette sève virile d'autrefois qui faisait crier et parler haut. Plus rien de ce sang bouillant qui faisait courir et danser et chanter; plus rien de ce je ne sais quoi gaulois qui faisait marcher fièrement le torse cambré dans la tunique entr'ouverte !

Le dos courbé, le regard atone, la lèvre dédaigneuse, ils vont dans la vie, n'ayant aucune ardeur, aucune fierté, aucune audace, aucune passion. Leur parler seul sent déjà la brasserie. Ils parlent femmes, grues gonzesses, et savent les noms de toutes les horizontales et de toutes les serveuses de bocks.

Ils sont vidés déjà ! On sent que ceux là n'ont rien de noble qui doit éclore; on devine qu'ils ne connaîtront jamais l'amour sublime, et qu'avant d'avoir vécu, ils sont déjà résignés à rouler de fille en fille au hasard de la vadrouille à travers un dédale de cuvettes immondes.

Le pâle Ephèbe dont je m'occupe est de cette catégorie. C'est un potache bon vivant, un don Juan, et un franc-buveur. Il connaît le velours graisseux des banquettes de toutes les brasseries galantes. Il ne connaît en fait de femmes que la femme plâtrée et peinte, la femme au geste canaille, à la conversation cynique. Il aime ces femmes-là; il a lu beaucoup de choses déjà, des livres de Bruxelles et d'ailleurs; il sait tout ce qu'on peut savoir, et le museau barbouillé de cold-cream, il se promène dans la vie où l'on s'amuse, afin d'apprendre davantage encore.

Or donc comme c'était mardi-gras, le jeune monsieur de Lichtenberg, résolut de ne pas perdre sa nuit, et de rire son saoûl

Il se mit donc en campagne avec quelques-uns de ses amis, jeunes messieurs du même accabit. On débuta par un joli petit dîner dans un restaurant quelconque, puis on se mit en route pour la grande bataille des bocks, et la conquête des cœurs maquillés. L'odyssée fut superbe, chantant des refrains d'un esprit exquis, la petite bande vaguait de taverne en brasserie et de brasserie en cabaret, ne franchissant jamais le seuil sans entonner l'hymme de circonstance :

Puisqu'il y a d'belles femmes ici,
Nous y passerons la nuit.

C'était charmant et le Quartier-Latin, doit être encore fier d'avoir été l'hôte de ces gais lurons. On prenait la taille des Hébés, on lâchait des propos obscènes, et toujours les bocks succédaient aux bocks accompagnés du refrain fameux de l'éternelle *Pomponnette*.

Tout allait pour le mieux, lorsque vers minuit Lichtenberg se frappa soudainement le front. Il avait promis à sa mère de rentrer. Comme Cendrillon il quitta la fête.

Il regagna donc le domicile maternel, mais redescendant par l'escalier de service, rejoignit immédiatement ses amis qui l'attendaient au coin d'une rue.

Et la noce de recommencer. La vue des déesses, les vapeurs du houblon et mille autres choses ne tardèrent pas à échauffer les cerveaux étiques des pauvres jouvenceaux, si bien qu'au bout d'une heure, ils étaient tous dans le plus déplorable état d'ébriété.

Ils sortaient de je ne sais plus quelle taverne obscure, balbutiant des lambeaux de chansons et décrivant le long des trottoirs les arabesques les plus fantastiques, lorsque tout-à-coup Lichtenberg poussa un rugissement. Il venait d'apercevoir à quelques pas de lui sous la lumière tremblante d'un bec de gaz, un sergent de ville causant à une pierreuse. Un flot de jurons rauques s'échappa de sa gorge alcoolisée, et d'un bond il se précipita sur le policeman en criant :

— C'est du propre si les agents nous prennent nos femmes !

Après avoir essayé en vain de conduire au poste l'infortuné gardien de la paix, il se rua sur lui et le roua de coups, se croyant sans doute encore au temps où les escholiers rossaient le guet.

Quelques minutes plus tard, il était en lieu sûr.

Il y a quelques jours, le tribunal a condamné cet aimable vaurien à cinq cents francs d'amende. Le tribunal s'est montré peu rigoureux. Je crois que quelques mois de prison eussent agi plus salutairement sur l'esprit embrumé de ce jeune homme.

Il faut un exemple.

Car si nous laissons les potaches qui sont déjà des piliers de tavernes et qui parlent d'entretenir des grues, en traduisant Virgile, si nous laissons ces potaches marcher librement sur le chemin qu'ils ont pris, il n'y aura plus qu'à tirer l'échelle !

Les boudinés s'épanouissent librement au milieu de nous, mais il est de notre devoir d'empêcher les enfants de faire eux aussi le saut fatal dans l'égout.

Ce n'est pas en tâtonnant qu'on redresse la barque échouée dans la vase; il faut pour cela des coups d'épaules, et il est nécessaire que les épaules soient vigoureuses.

La nôtre s'embourbe de plus en plus tous les jours ! s'il res e encore des hommes de cœur, qu'on la remette donc à flot !

E. DESCLAUZAS.

NOUVEAUX EXPLOITS DU COLONEL RAMOLLOT

Aux Manœuvres

A Paul Arène.

Tout guilleret l'colonel Ramollot, s'crongnieugnieu ! tout guilleret, temps superbe tendez-vous ?

Va mieux sa p'tite jument, beaucoup mieux, s'trouve bien, les manœuvres qui vont justement c'mencer !

S'promène devant les canton'ments, l'colonel Ramollot, pas fier, bon enfant, n...de-D...! cause aux hommes en grande corvée d'astiquage, b'solument comme un père quoi, v'sentendez bien c'que j'vous parle ?

— Allons là les enfants, s'crongnieugnieu ! s'f....là ! dégourdit pour lors pas vrai d'interpose ; ça réveille ça, hein ! vieux lascars. Av'ous bien dormi au moins, n...de D...?

— Pas fermé l'œil, mon colonel, j'étais dans une sale baraque...

— C'ment ça, s'crongnieugnieu pas fermé l'œil ! C'vous m'f....-là ? C'que vous avez fermé pour lors ? Nuit, c'fait pour dormir s'crè tonnerre ! mais non, préfère pioncer en faction pas vrai, c'toire de dire : la consigne j'men f...

Eh bien, s'crongnieugnieu, tâchez moyen d'dormir d'une manière tout autre, tendez bien c'que j'vous parle, sinon d'main j'vous f... quatre jours à tous.

Ah ! vous voilà, Roupoil, c'que vous f...-là, hein !

— Jè.....jè suis dé.... dè sémaine ma colonel.

— D'semaine... ah !... ah ! oui, d'semaine, c'tévident, de...de semaine quoi, j'comprends bien p'tèt'e, n'suis pas une savate j'inocule ! Et ces hommes-là, c'qu'attendent là !

— Ma...ma co...lonel, c'est les malades, qui s'attendent de la visite du major...

— Visite ! malades !.... malades, l'font *exprès* pour embêter l'médecin, c't'évident, v'oyons donc un peu ça, tonnerre !

Voyons là le... le p'tit sec, c'que vous avez mon garçon ?

— Jè....jè..mè rèviens dè *convanessence*, ma.., ma co... lonel, et jè mè semble dè... nè pas être bien fort.

— C'possible, dis pas non, comme de fait v's'avez une f...g... mon garçon, s'ment huit jours d'ordinaire n'y sembler à plus, c't'vident, allons... ça va bien.

Et vous là... l'je n'sais quoi du...d'la chose qui... oui, là qui me r'gardez avec vot'e œil de m'lon, pas malade, s'crongnieugnieu ! bonne boule savez-vous ?

— Oh ! mon colonel, ce que j'ai n'est pas dangereux, mais c'est bien désagréable !

— Pas malade, pour lors, c'que j'disais, mais... bien oui mais, alors, c'ment qu'vous app'lez... c'que vous parlez !

— Mon colonel, c'est toujours... ennuyeux à avouer.

— Bah ! c'ment, est-ce que c'est vous qui avez r'çu une balle dans l'c... ?

— Non, non, mon colonel, ce n'est pas moi.

— Eh bien ! s'crongnieugnieu ! c'que c'est ? pouvez bien parler vot'e n... de D... d'tout ça, pas une prude, en ai entendu d'autres c't'évident.

— Eh ! bien mon... mon colonel, j'ai la gale.

— S'pèce de cochon ! quand on a la gale, on la garde n... de D...! n'se vante pas d'ça comme vous l'faites depuis une heure. Croiait-on pas, d'après c'qui dit, qu'faudrait l'décorer à présent !

Mais moi aussi j'ai eu la gale, tendez bien, s'ment n'le dirai jamais, et n'm'amusais pas à l'g... tout le temps d'vant l'emp'reur.

S'rez consigné toute la s'maine, s'pèce d'animal, pour vous mémorez d'conversations susceptibles de cochonn'ries avec vot'colonel.

Ah ! dit'-moi, Lorgnegrut, les brancardiers vont fonctionner aujourd'hui. On prendra six hommes par compagnie pour faire les morts et les blessés.

D'mandrez des hommes de bonne volonté, s'tendez bien, m'direz leurs noms, qu'j'leur f..... à chacun deux jours de salle de police pour leur apprendre à se r'poser pendant la chose du.. du coup d'torchon des camarades.

Vous r'command'rez aux brancardiers d'serrer les bandes de pans'ment jusqu'à c'que les aut'es chiens en g... puis vous f... deux jours aux n... de D... à brancardiers, pour leur apprendre à faire g... les pauv'es morts, c'quest contraire....aux choses de la théorie.

Pas d'brutalité dans l'service d'ambulance, s'crongnieugnieu ! aussi, capt'aine, vous r'commande d'avoir un œil tout autre, autrement le... la... ah ! dites donc sapeur !

— Mon colonel, je ne suis pas sapeur, je suis réserviste.

— Ré..réserviste ! c'que vous f.. d'vot'e barbe pour lors ?

— Mon colonel, mon médecin m'a recommandé de la garder, à cause de mes névralgies.

— D'vos névralgies, d'vos névralgies, pense bien, n... de D... que c'n'est pas pour les miennes ! J'm'en f... bien d'vos névralgies, c'pas mon affaire, avec tout ça, vous manquez du.... positif de... de t'nue dont l'armée est susceptible. Et si v's'avait r'commmandé l'vélocipède pour lors, quoi !

— Mon colonel, le médecin-major m'a autorisé à garder ma barbe et...

— Eh ! j'm'en f... bien, gardez-la n... de D... puisque j'n'arrête pas d'vous dire que j'men f..., s'ment n'pouvez plus faire partie du.... du chose des rangs quoi, finirez vos vingt-huit jours dans les sapeurs, justement besoin d'un homme pour scier mon bois.

Sav'ous scier du bois ? C'que vous émergez dans l'civil ?

— Je suis notaire, mon colonel.

— Parfait ? d'vez être soigneux, pas vrai ! Battrez les tapis, f'rez ça avec plus de soin qu'les hommes ; la colonelle s'ra enchantée, vous emmènera au marché.

Roupoil ! c'qui f....-là c'sergent avec ces hommes-là sous les armes ?

— Ma... ma co...lonel, què c'est la garde montante.

— Mais s'crongnieugnieu ! c'qui m'a f... un m'lon d'sergent comme de... pareil ? r'gardez moi c't'alignement, s'cron d'une bombe.

— Ma... ma co...lonel, què c'est un sergent dè réserve.

— J'm'en f... bien, n... de D... ! Dites donc, sergent, mais n'savez donc rien ! tonnerre de Dieu ? Attendez que j'vous montre pour lors.

Attention !..... p'loton ! à droite alignement !.... fixe !..., Numéro 6, sortez donc un peu, b... de croûte !... Là...là...c'qui f...c't'animal-là... quatre jours de salle de police... m'suis trompé, c'est l'numér 7 que j'voulais dire.

Et v'la comment ça s'fait un alignement, tendez-vous, sergent ?

C'qu'y a, Lorgnegrut, c'que vous d'mandez encore ?

— Mon colonel, si j'ai bien compris vos ordres, je devrai faire porter ici sur la droite, et au pas gymnastique, la première compagnie qui...

— Fait'ment, fait'ment, n'allez sans doute pas les prom'ner dans un fiacre !

— Mais, mon colonel, c'est qu'il y a un fossé de trois mètres à franchir, et sac au dos...

— Quoi, voulez qui se l'f...su'l'vent'e maint'nant.

— Non du tout, mais pour sauter trois mètres.

— Eh bien quoi, à eux tous n'peuvent pas sauter ça. Eh bien ! c'que vous voulez que j'vous dise, au lieu d'une compagnie prenez-en deux.

V's'êtes content, maint'nant, cap'taine ? Allons à d'f'à l'heure.

Et le colonel partit au galop de sa petite jument, qui va bien mieux, donner un coup d'œil au camp'ment du 2e bataillon.

Extraits des *Nouveaux exploits du colonel Ramollot* publiés par les éditeurs Marpon et Flammarion.

THÉATRES

Grand-Théâtre. — La saison théâtrale est terminée, au moins au point de vue du cahier des charges. Les dernières représentations ont été consacrées aux adieux de nos artistes, et, disons-le bien vite, le public leur a témoigné indistinctement sa sympathie, leur souhaitant ainsi, à la fois, soit un heureux voyage, soit un heureux retour. Espérons que les applaudissements unanimes qui ont accueilli les nombreuses couronnes, à eux offertes, leur auront fait oublier, sinon plus d'une rancune, au moins plus d'un déboire et plus d'une déception.

Nous avons dit déjà que ils sont ceux de nos artistes qui nous restaient pour l'année prochaine. Ce sont MM. Queyrel, Lamarche, Bérardi, Paravey, Mlle Jacob, etc. Tous ces choix ont été accueillis avec la plus grande faveur ; mais la question du ténor (car nous avons eu cette année la question du ténor, comme l'Europe la question du Tonkin !) n'a pas été sans préoccuper les esprits. Nous sommes heureux de pouvoir, dès maintenant, dissiper toutes les craintes, il faut en convenir, bien prématurées. La direction vient de traiter avec M. Massart, fort ténor du théâtre de la Monnaie à Bruxelles, et il faut d'autant plus la féliciter de l'heureux résultat de ses démarches qu'elle avait à lutter, à son insu, si nous en croyons les renseignements de l'un de nos confrères, avec M. Vaucorbeil lui-même. Tout fait donc préjuger que nous aurons, l'année prochaine, une saison calme et brillante.

En attendant, notre 1re scène ne restera pas déserte. Mlles Clary, Jeanne Andrée et Brigitte Aubry, du théâtre des Folies-Dramatiques, et M. Désiré, du théâtre des Bouffes-Parisiens, nous donneront incessamment quelques représentations ; puis, MM. Mercier et Paul Bert viendront les rejoindre pour la première de la *Princesse des Canaries*, opérette en trois actes de MM. Chivot et Duru, musique de M. Ch. Lecoq.

Allons ! l'ennui n'est pas près de nous envahir, et, si nous savons êtres sages, nous passerons encore de bien bonnes soirées. — Lucciani.

Théâtre des Célestins. — C'est devant une salle médiocrement garnie, en présence d'un Tout-Lyon très incomplet, que le théâtre des Célestins donnait samedi *Les Enfants* et *l'Hôtel Godelot*. Il est fort regrettable que le public n'ait pas mis plus d'empressement à répondre à l'appel de la direction.

Pensez donc, deux premières représentations dans une soirée ; la chose est peu commune vous l'avouerez.

Et d'abord, *Les Enfants*. C'est une comédie en trois actes, qui a pour auteur M. Georges Richard.

Au risque d'attirer sur ma tête toutes les foudres de l'auteur, qui est en même temps un artiste distingué de l'Odéon, de Paris, je vous avoue franchement que je m'y suis ennuyé trois actes durant. Cette pièce, tout le monde en convient, est fort peu intéressante, l'action, languissante par elle-même, le devient encore davantage, grâce à des tirades aussi longues qu'ennuyeuses. Il s'agit d'un certain M. Pellegrin qui, après avoir eu pendant de nombreuses années pour maîtresse une femme répondant au nom de Marguerite, veut l'épouser. Son but, en agissant de la sorte, est de régulariser la situation de Maurice. C'est le nom d'un enfant qu'il a eu d'elle et d'un second enfant qu'elle a eu d'un autre.

J'aurais même succombé au sommeil, si l'interprétation n'avait pas été excellente. Voilà toujours une bonne fiche de consolation. M. Simon-Jalabert, un amant bien digne de ce nom, a su se faire applaudir à diverses reprises, les applaudissements sont d'autant plus précieux, qu'il faut avoir déployé beaucoup de talent pour pouvoir obtenir du succès dans cette pièce. Mmes Sidney et Simon-Jalabert, Mlle Vallée, peuvent revendiquer une bonne part dans le succès obtenu par M. Simon Jalabert. Mlle Lavigne a été parfaite sous le traits du lycéen Maurice. Je citerai encore MM. Roger et Dumoraize qui ont été très-convenables, le premier dans le rôle de M. de Boilaurier, le second dans celui de M. Chambray.

J'arrive maintenant à *l'Hôtel Godelot*, la note vraiment gaie de la soirée.

Autant l'on s'était ennuyé pendant *Les Enfants*, autant l'on a ri en écoutant la pièce de M. Crizafulli, c'est une folie inénarrable, dont l'intrigue repose sur la méprise commise par deux parisiens gris confondant l'hôtel Godelot avec une auberge. Nous voyez d'ici les situations extravagantes dans lesquelles se trouvent nos deux parisiens, les péripéties insensées par lesquelles ils passent durant trois actes, les saillies bouffonnes dont cette pièce est émaillée.

M. James est d'un comique désopilant dans le rôle de Polydore Godelot, un riche propriétaire le plus fortuné de Montélimar et des environs, habitant dans une maison décorée du nom pompeux d'Hôtel Godelot.

M. Demay est un Olivier plein de verve et d'entrain, envoyé par son père chez M. Godelot, dans l'espoir que, renonçant à la vie de polichinelle qu'il a menée jusqu'à présent, il épousera Mlle Miette.

M. Roger rivalise avec M. Demay de verve et d'entrain. C'est un jeune homme qui fait en diligence le trajet de Paris à Montélimar, dans le but d'enlever d'un couvent sa cousine qu'il adore et dont il est adoré.

Mme Billon est une charmante Mme Godelot, très réussie, dont la spécialité est de n'être jamais de l'avis de son mari. Aussi quelle harmonie dans ce ménage !

Mme Simon-Jalabert est charmante dans le personnage de Miette, une jeune fille ravissante qui a manqué jusqu'à onze mariages, grâce à l'admirable entente qui règne entre les auteurs de ses jours.

Et vous, aimables lectrices et lecteurs, qui désirez passer une soirée agréable, allez au Théâtre de Célestins. *L'Hôtel Godelot* vous fera mourir de rire.

Dorsay

Le cirque Rancy. — C'était un beau et charmant spectacle, que celui de samedi, au cirque de l'Avenue de Saxe.

Les meilleurs artistes de ce cirque avaient place au programme. On annonçait, en outre, les débuts des frères Salma.

Salma ! Ce nom n'était pas inconnu de nous ; il nous rappelait celui de deux équilibristes de très belle force, toujours très applaudis et jouissant d'une légitime renommée.

Nous les avons revus samedi avec plaisir ; leurs exercices, toujours très variés, ont été fort goûtés du public qui leur a fait une véritable ovation.

C'est devant une salle archi-comble qu'ils se sont présentés aux Lyonnais ; c'est donc de plusieurs milliers de personnes qu'ils ont recueilli les applaudissements.

Nos félicitations sincères à ces deux artistes qui ont su, dès le premier jour, plaire à nos très difficiles compatriotes.

Le professeur Van Lynn donnait aussi sa huitième séance. La prestidigitation, comme tout ce qui touche à la curiosité, nous enchante. Nous aimons chercher des solutions difficiles ; nous aimons le prestidigitateur parce qu'il nous crée ces solutions.

Le succès de cet artiste aura été grand, mais de courte durée. L'administration nous annonce que, par suite d'engagements antérieurs, Van Lynn n'est parmi nous que pour quelques jours encore.

Il terminera ses séances par des expériences de magnétisme animal, dont il est le créateur, aidé par son merveilleux sujet, Mlle Julia, de la Société philomagnétique de Florence. On prendra le cirque d'assaut, c'est un fait certain.

L'artiste oriental, Pacha, est toujours acclamé dans ses exercices de souplesse ; son succès est bien légitime, du reste ; on a rarement vu un artiste aussi fort dans ce genre de travail.

Nous serions injustes, si nous ne citions parmi les attractions de l'Avenue de Saxe, Miss O'Brieu et Gilbert. Ces deux artistes, que nous avons le bonheur de posséder depuis l'ouverture du Cirque, voient chaque jour leur succès s'accroître, leurs exercices exécutés avec une précision et une facilité vraiment remarquables, sont toujours très appréciés des visiteurs. On les applaudit dans leur travail sans selle. On les acclame toujours lorsqu'ils exécutent leur pas à deux.

Toute une pléiade d'artistes complète la troupe de M. Rancy ; nous ne les citerons pas dans leur travail particulier ; une énumération serait trop longue ; qu'il nous suffise de dire qu'ils sont tous très acclamés dans tous leurs exercices.

La direction, désireuse de plaire au public, ne lui marchande pas les nouveautés. On nous annonce, comme très prochaine, l'arrivée de O'Kill, l'homme aux poupées, et de deux éléphants dressés. Inutile de prédire à ces futures attractions un étonnant succès ; nos lecteurs le savent aussi bien que nous : Il y aura toujours foule aux soirées de M. Rancy !!!

Daubruck.

Casino. — Jeudi soir, je me promenais philosophiquement dans la rue de la République, ne sachant trop où porter mes pas. Tout-à-coup une idée lumineuse — il m'en arrive de temps en temps — vint à traverser mon pauvre cerveau. Allons au Casino, me dis-je. J'y allai et, je l'avoue, je n'eu eu à me repentir de ma résolution, car j'y passai ma soirée de la façon la plus agréable Procédons par ordre : je citerai au premier rang, Mlle Nancy, une étoile à venir. A côté de cette gentille chanteuse je signalerai Mlle Bisarelli dont la belle et grande voix, ainsi que la parfaite diction m'ont beaucoup charmé. Malheureusement Mlle Bisarelli nous quitte prochainement pour retourner à Paris, où un brillant engagement l'attend à l'Eldorado. Comme on le voit, le Casino porte bonheur à ses artistes.

C'est maintenant le tour de Mlle Oudry. Cette mignonne chanteuse, dont le succès va grandissant, fait chaque soir une ample moisson de bravos on ne peut mieux mérités.

Le rideau tombe sur Mlle Oudry. C'est l'entr'acte. Profitant de ce moment de répit, je vais me promener dans le couloir des loges, admirer les toilettes cascadeuses de nos belles chiffonnées et me mêler à leurs petits potins : histoire de faciliter la besogne de mon ami Lucciani, l'éminent Diable boiteux de la « Bavarde ». Depuis que sa majesté la reine de Taïti a gratifié chacun de nous d'une griffe de tigresse, toutes nos tendresses ont une frayeur bleue de la « Bavarde » ; car elles savent fort bien qu'avec de telles armes il est difficile de faire patte de velours. Aussi, c'est à celle qui m'adressera le plus gracieux sourire, m'enverra la plus douce œillade. Une d'elles et des plus huppées pousse même la galanterie jusqu'à m'embrasser — ce dont je ne me plains pas — au grand scandale de quelques boudinés.

Mais descendons, le maëstro Léone agite sa baguette et la toile se lève pour nous montrer M. Léo, le plus grand ventriloque de France et de Navarre. C'est, à mon avis, la plus grande attraction du moment ; car il est inimitable dans le travail de ses poupées. Puis, j'ai admiré successivement le petit Norbert, dont la gaîté et l'entrain lui ont valu des bravos unanimes ; M. Dufour, dont j'ai fort goûté les chansons et intermèdes ; Miss Léa et la troupe Roberston, admirables dans leur nombreux exercices. Jamais gymnasiarques n'ont fait preuve de plus d'adresse et d'audace. J'allais oublier Pon-Gorilla, un singe qui m'a beaucoup amusé.

Je quittai le Casino fort content de ma soirée. Aussi suis je forcé de vous avouer, au risque de contredire mon ami de St-Servin, que le Casino est l'établissement qui présente actuellement le plus grand nombre d'attractions. — Dorsay.

Scala-Bouffes. — Succès, toujours succès à la Scala-Bouffes. Nous pouvons bien dire, sans crainte d'exagérer, que la présence de Maria Jacra y contribue pour une bonne part. Quoi de plus charmant que de voir cette artiste femme sous le costume masculin (qu'elle porte avec distinction), nous chanter les chansons de Paulus Mlle Jacra a su lui prendre tous ses gestes ; c'est d'une imitation à s'y méprendre. Il faut surtout l'entendre dans « L'omnibus », la « Chaussée Clignancourt » ; le public nombreux qui se presse chaque soir pour l'entendre, ne lui ménage pas ses applaudissements. Elle est cinq ou six fois rappelée et s'est toujours en souriant qu'elle bisse le dernier couplet de sa chanson.

Mlle Julie Gulliani, la chanteuse baryton, remporte également beaucoup de succès, ce genre étant inconnu de nous. Nous remercions sincèrement M. Guillot, à qui nous devons de la posséder parmi nous.

Mlle Marguerita a terminé dimanche. Plusieurs bouquets et une jolie couronne, sont la preuve que son genre plaisait beaucoup à Lyon.

Voici qu'on annonce les dernières représentations du célèbre équilibriste John Patty. Cet artiste, connu de tous les Lyonnais, sera regretté. Constatons avec plaisir le succès toujours croissant de Nicol qui nous chante à la perfection « C'est dans le sang », qui nous recite avec tant de finesse « A bas les fainéants ! » M. Marcel cueille aussi de nombreux applaudissements, sa charge sur les courses lui vaut des rappels. Mme Titre est fort gentillette dans la « Camargo ». MM. Deham et Titre sont toujours les enfants chéris du public.

La partie acrobatique est fort bien représentée par les frères Nanetti qui tous rivalisent de force et d'adresse.

Signalons en dernier ressort le nouvel engagement d'une excellente chanteuse de genre ; nous voulons parler de Mlle Séraphine Coudray, qui a dû débuter mardi soir. Dans le prochain numéro nous l'apprécierons.

La deuxième représentation du *Retour du clairon* donnée dimanche soir, a eu un succès égal à la première. Nous devons de nouveau féliciter l'interprétation.

Avec une troupe semblable, il est inutile, lecteurs, de chercher à comprendre pourquoi et comment le public se rend chaque jour en foule à la Scala de préférence aux autres établissements. — De Saint-Savin.

BAL DU CASINO

Le Casino donnait samedi soir un avant-dernier bal. A celui-ci, comme à ses aînés le succès a payé son tribut.

Une seule soirée nous sépare de la clôture définitive du carnaval.

Hâtez-vous donc, charmantes lectrices, si vous avez quelques regrets de n'avoir pas pris votre part de plaisir, s'il vous reste encore quelques intrigues à nouer, préparez-vous pour cette dernière soirée.

Samedi encore l'entrain était à son comble, et on s'est consciencieusement amusé jusqu'à cinq heures du matin. Après quoi Berthoux ou autres lieux a vu se dénouer le prologue du drame préparé au bal.

J'espère donc, chères énervées, que pour justifier le proverbe qui nous oblige à croire que la fin couronne l'œuvre, vous rivaliserez d'entrain et d'humour et me donnerez l'occasion plus brillante que jamais de décrire l'élégance de vos toilettes.

En attendant, citons pour ce soir :

Adrienne Roux, portant un très joli manteau marron clair, lequel recouvre un costume drap fantaisie imprimé.

Marie Mayor, en noir gaze et dentelle.

Louisette Egraz, robe en bleu marine, manteau marron.

Jeanne Confort, élégant costume peluche rayé or.

Ida Tenor, robe lainage gris foncé.

Sa sœur Adèle, en toilette gris bleu ; pas très élégant, votre chapeau de paille, jeune épinglée, avec ce fouillis de fleurs des champs.

Henriette, la plus souriante des Chaillou, très chiffonnée avec sa robe crème, corsage et chapeau velours grenat.

Marguerite, sa sœur, plus simple costume façonné soie et coton.

Mathilde Bellecour, robe neige imprimée à fleurs.

Marie Brut, élégant costume façonné gris ardoise.

Lucy la Folle, costume lainage fantaisie marengo, porte un immense nœud crème très élégant.

La très mignonne Marie Gratton, très élégant costume soie marron, manteau velours noir.

Maria l'Auvergnate, toilette mousseline beige, joli chapeau velours clair, garni alençon.

Madeleine des Concerts, costume de satin noir.

Léonie de Saint-Matricon, robe noire garnie de jais, tunique de velours frappé.

Jeanne Perrin, costume soie marron.

Marie Gauthier, une de nos épinglées les plus élégantes à l'heure qu'il est, toilette velours frappé grenat, garniture vieil or.

Benoîte la Stéphanoise, jupe crème, taille satin clair.

Louise Denise, en satin rose garni lilas.

Joséphine Nini, toilette sombre,

Marie des Chaises, costume foncé garni de fais.

Jeanne l'Auvergnate, toilette drap foncé.

La blonde Marguerite, toujours en noir.

Mathilde d'Annonay, costume de satin noir, manteau de velours noir.

Marthe de l'Abbaye, toilette crème, taille peluche.

Elisa Email, robe louisine croisé.

Marguerite la Catalane et sa coiffure, robe écossaise à fond clair.

Rose, en toilette velours frappé.

Duvergier.

TOILETTES DE NOS BELLES PETITES

1° Aux Folies-Bergère.

A l'heure où nous sortons de la salle de l'Avenue de Noailles, nos horizontales s'en donnent de tout cœur au salutaire exercice du patinage.

Elles ont compris là le vrai moyen de reconquérir leurs belles couleurs perdues ailleurs mal à propos, et de se maintenir en belle santé. Celles qui partagent ce plaisir avec celui de l'équitation s'en trouvent vraiment bien.

Demandez plutôt à Lucy la Folle, qui est une écuyère intrépide et une patineuse émérite. Elle se propose même de donner des leçons aux professeurs de l'établissement. Celle-ci au moins est une preuve vivante de ce que nous disons plus haut, et les nombreux tours de valses qu'elle exécute sur le Rink, en accompagnant l'orchestre dont elle connaît tous les airs sur le bout des doigts, lui sont très-profitables.

Citons parmi nos belles petites :

Lucy la Folle, élégant costume gris acier.

Jeanne Clair de Lune, jolie toilette faille brique.

Marie Châtelain, robe soie, garnie de jais, col de fourrure souvaroff.

Fonfon, en manteau noir, toilette claire.

Maria l'Auvergnate, manteau de velours noir, toilette gris clair.

Jenny Pomponnette, en noir, faille et dentelles.

Marcelle Saint-Etienne, jupe satin noir, tunique velours frappé.

Léonie de Saint-Matricon, robe soie bleu marine, corsage drap foncé.

Anna Bébé, jupe faille noir et taille velours frappé feu.

Joséphine la Parisienne, jolie toilette noirs soie façonnée.

Pauline, jupe gris clair, mantelet damassé, a fait un chute heureusement sans accident.

La Pompière qui nous a montré ce soir une robe fantaisie d'assez bon goût, gris mélangé avec sous-jupe marron foncé. — Duvergier.

2° Au Cirque Rancy.

Relativement peu de belles, samedi, au cirque de l'Avenue de Saxe.

Malgré l'attrayante représentation de gala, offerte par M. Rancy, nos nébuleuses s'étaient dirigées du côté du Théâtre. Les Célestins en ont vu bon nombre.

Etaient au cirque Rancy :

Marie Vincent, dans une toilette gris foncé, garnitures fourrures des plus v'lan.

Ma Mère M'attend, en compagnie de la galbeuse Lucie la Folle et de Mathilde de Bellecour, ont beaucoup applaudi le célèbre O'Kill.

La première de ces belles, costume beige clair de bon goût.

La belle Lucy la Folle, dans une très-jolie toilette sombre du dernier tscheng.

Enfin, Mathilde Bellecour, dans un costume cachemire, plusieurs fois nommé.

Jeanne Confort, portait sa jolie robe grenat satin, corsage peluché vieil or et grenat.

Jenny Pomponnette, toujours très sérieuse dans ses toilettes noires, celle de samedi, velours façonné, était des plus pschutt.

Jenny l'Auvergnate, costume gris foncé.

Léonie de Saint-Matricon paraissait soucieuse. Serait-ce éprouvée Léonie ! la remise de billets à proche échéance. Si oui, nous vous plaignons sincèrement, car vos économies, si économies il y a, ont dû passer chez la confectionneuse de votre toilette de samedi.

Pas de bon goût, ma parole, ce costume que vous portiez ; la Pompière même l'aurait dédaigné !

Marie Gratton toujours très-remarquée dans sa toilette noire, velours frappé.

Marie Brupt costume saphir foncé assez joli.

Benoîte la Stéphanoise, dans une toilette noire.

Son amie Marcelle étrennait un ravissant costume mode clair, gilet blanc. Cette charmante nébuleuse était ainsi, tout simplement adorable.

Nous avons remarqué encore Louise la Perche, jupe quadrillée blanc et noir, corsage damas noir et Margot, dans un costume peu v'lan. — Daubruck.

CANCANS ET POTINS

POIGNÉE DE NOUVELLES

Grande nouvelle chez Rosalie. Joséphine Odette a refait la paix avec le beau cuirassier. Combien cela durera-t-il ?

— Marie Blanche à Pain est toute fière de ne plus rien devoir à sa propriétaire. Elle cherche les rédacteurs de la « Bavarde » pour le leur démontrer avec de bons arguments.

Et dire que nous n'avons pas raconté que son nabab l'avait aidé à déménager à la lune.

— Jeanne Desaix est furieuse contre sa sœur Henriette qui lui enlève tous ses adorateurs, aussi se prépare-t elle à partir seule pour Marseille. Sous-préfecture et mystère !

— On dit que Léonie de St-Matricon a demandé à aller à la Nouvelle-Calédonie rendre visite à son ami le condamné baron d'Ast.

— On assure que la fille Amélie, ex-pensionnaire des couvents de Barcelonne et Genève, admise à servir des bocks aux Jacobins, serait résolue à quitter la brasserie qu'elle honore de sa présence, pour rentrer à Suze dans le couvent que dirige sa mère.

— Jeanne Confort songerait à payer les 500 francs qu'elle doit à son coiffeur.

— La somptueuse Caro est décidément bien en dèche. Nous l'avons aperçue allant au parc dans un misérable sapin. Où est donc le temps du beau coupé, du fringant cocher, etc.

Un conseil charmant, ne dites pas à tout le monde que chez vous on taille de lameux bacs dame police pourrait y faire une descente. C'est pour cela qu'Adèle Désanges s'éloigne de vous.

— Eugénie Sphinx a décidément déserté la brasserie. La belle ne quitte plus les environs de la Part Dieu. Le blond souffre de ce séjour prolongé.

— Nos élégantes de la vieille garde sont émues, Rosalie parle de vendre son établissement, mais rassurez-vous catapultueuse, la nouvelle propriétaire ne nous expulsera pas du petit salon, au contraire.

— Maria l'Auvergnat vient de se déclarer la protectrice d'un cuirassier. Quel choix !

— Marcelle Abel étant allé dîner dimanche soir à la Demi-Lune chez Bayard, y a pris une telle cuite, qu'elle a eu une scène avec un inspecteur des tramways, s'étant permise de le souffleter, elle a été conduite au poste de police, et passera prochainement devant le tribunal correctionnel.

— Célina, ex-Hébé de chez Bonhomme désire s'appeler Célina Soubrette. Nous y consentons.

— Nous apprenons que le nabab sérieux dont Marie Gauthier s'énorgueillissait n'a été pour cette dernière qu'une illusion de quelques heures. En effet, au bout de deux jours il l'abandonnait ne lui laissant pour souvenir qu'un lapin.

— Caroline la Marseillaise a embrasé le cœur d'un jeune nabab. La semaine dernière ce richissime boyard a fait présent à la belle d'un joli coupé capitonné bleu.

— Depuis notre campagne contre Amélie l'Italienne, la préfecture, qui a commis l'imprudence d'accorder ce certificat, n'en refuse aucun. Margot, qui avait obtenu un refus, a pu reprendre sa place à la brasserie de la Grotte.

— La grosse Albertine est de retour dans nos murs.

— Jeanne Chemise-Noire ne sort plus, mais elle reçoit beaucoup dans son appartement de la rue Constantine.

— Anna et Catherine de la Luxembourgeoise se lancent. Elles font florès dans le monde où l'on s'amuse, mais il y aura un temps d'arrêt, Catherine allant partir pour Notre-Dame-de-Délivrance.

— Qu'allait donc faire à Brignais, dimanche dernier, Etiennette de la Gauloise ?

— Jeanne Dents-de-Cheval nous est arrivée de Clermont. Elle est dans une dèche complète.

***

Il n'est bruit, depuis quelques jours, que de la rupture bruyante d'Amélie l'Italienne avec son nabab. Celui-ci, surpris en flagrant délit d'infidélité, à la brasserie de l'Epoque, s'est vu tout à coup, — battu et pas content ! — obligé d'essuyer le feu d'invectives et la grêle de projectiles, tous plus ou moins tranchants (verres, soucoupes, carafes, etc.) dont l'accablait, dans sa rage jalouse, l'ignoble serveuse de bocks. Mais en vertu du proverbe qui veut qu'un malheur (!) n'arrive jamais seul, elle se vit encore, à la suite de cet exploit, remerciée par maître Martineau et obligée de quitter sa brasserie. Disons-le bien vite cependant, sa fierté s'humilia devant M. Martineau, et elle put, dès le lendemain, reprendre sacoche et tablier.

Cela se passe en pleine ville de Lyon. C'en est assez. Le prochain numéro exécutera comme il convient les personnages qui osent protéger ou occuper cette fille, et si une brasserie l'abrite encore, au nom de la morale publique, nous en réclamerons la fermeture.

***

Aperçu, dimanche, en voiture, au parc de la Tête-d'Or, Marie Gauthier, dans un costume faille noire, garni velours et perles, chapeau mousquetaire assorti, fort riche et du meilleur effet ; et Marie Champi (ainsi nommée en souvenir d'un quasi-empoisonnement par les champignons dont elle a failli être victime), également en noir, avec chapeau à plumes corail.

***

Nous annoncions, dans notre dernier numéro, qu'une de nos belles-petites venait de transporter ses pénates dans une maison de campagne, près de l'hospice des aliénés de Bront. Une erreur typographique nous a fait dire Lucy la Folle, c'était pourtant de Lucy Bernard qu'il s'agissait. Nos lectrices, nous l'espérons, n'ont pas tardé à rectifier.

***

De nombreuses lettres nous parviennent dans lesquelles on nous demande de publier le bulletin de santé d'Anna Flamande, son indisposition plus ou moins étrange ne lui permettant de voir personne. Nous sommes heureux de rassurer ses nombreux amis, notre qualité de *diable boîteux* (hélas ! elle aussi elle boîte) nous donnant entrée permanente auprès de la malade. Voici le résultat du dernier diagnostic : mieux sensible ! Tout danger est passé. — Lucciani.

***

Nous avons remarqué dimanche à la musique de Bellecour, la charmante Magdeleine des concerts, dans une toilette très tseng, costume soie gris ardoise, manteau noir, velours frappé. Cette gentille chiffonnée, en véritable dilettante, goûtait fort les douces mélodies dont nous régalait nos braves soldats. Aperçu aussi, Marie Planche-à-Pain, en toilette de soie noire. Cette horizontale se promenait avec une de ses amies et cherchait à découvrir, parmi la foule qui se pressait autour du kiosque de Bellecour et de la Maison-Dorée, quelque nabab bon teint qui peut la tirer de la dèche qui sévit sur elle en ce moment.

***

Jeanne Clair-de-Lune avait disparu depuis quelque temps de notre firmament demi-mondain. Mais elle nous est revenue plus gentille et plus jolie que jamais. Nous l'avons vue samedi, au bal du Casino. Cette nébuleuse est restée insensible aux accords entraînants de l'orchestre. La baguette magique du maëstro Leone n'a pu la décider de se lancer dans le tourbillonnement de la danse. Durant tout le bal, notre belle est restée dans sa loge auprès d'un jeune homme auquel elle ne cessait d'adresser ses plus douces œillades.

***

Est-il à vous, ô Eugénie de Cancale, ce bébé rose et frais que vous dorlotiez si tendrement, lundi, sur la porte de la brasserie. Nous savions que vous étiez une aimable et gentille serveuse de bocks, mais nous ne vous connaissions pas encore les qualités d'une mère de famille.

***

Joséphine Odet est en ce moment à Paris. La belle a été prise subitement du désir de la capitale et est partie à la hâte sans trop prévenir ses amis. Quelques-uns même ont été très surpris de ce brusque départ.

Joséphine est allée se remettre des fatigues occasionnées par le mal qu'elle s'est donnée à organiser le bal des Lapins.

Elle se propose de suggérer une idée du même genre à ses amis de la capitale, espérons qu'elle réussira.

Son séjour à Paris sera de courte durée, on l'attend prochainement.

***

Qui l'eût cru ? la charmante Mathilde Bellecour est en route pour Notre-Dame de la Délivrance. Cette jeune épinglée se réjouit à cette pensée. D'autres au contraire redoutent cet état.

Nous aimons à croire pour une fois encore, que la nature n'aura pas été trop aveugle et que Mathilde se rendra digne de cette faveur, dont les femmes d'Israël se montraient autrefois si fières.

***

La jolie Victorine Printemps ne s'aventure pas trop sur le sol cythérien. Cette jeune épinglée se permet rarement le bal du Casino, c'est un terrain trop glissant, paraît-il. C'est à peine si elle se permet le cirque ou les Folies-Bergère. On assure que son nabab est très jaloux de sa beauté et la tient de près.

Pour nous qui aimons à rire et sommes peu puritains, cette retenue n'a rien d'admirable. S'il nous était possible de lui faire connaître le danger de cette route où l'on ne marche sur des roses que pour mieux se salir les pieds, nous le ferions avec bonheur et nous lui dirions avec Saint-Paul :

« Heureuse celle dont le cœur ne demande qu'un cœur, et qui ne désire ni parc à l'anglaise, ni opéra seria, ni bal du Casino, ni musique de Mozart, ni photographies de Joguet, ni tableaux de Raphaël, ni éclipse de lune, ni même un clair, ni scènes de romans ni leur accomplissement. »

Veuille Cupidon que cette jeune fille de Praxitèle ne regrette jamais ses pas à travers les galeries des magasins du Printemps.

***

La brasserie de la Perle était mise en émoi, l'un de ces soirs, par une scène, renouvelée des Grecs, (ces dames ont toutes plus ou moins l'amour du grec !) Cloclo, fort belliqueuse à la suite de trop nombreuses libations, accablait d'invectives, de bocks, et de coups de parapluie, une malheureuse jeune fille du nom de Jeanne, encore inconnue à nos lectrices, qui avait eu le malheur de lui déplaire et ne s'en souciait pas davantage, sans l'intervention des assistants, l'affaire aurait peut-être eu son dénouement en police correctionnelle.

***

C'est à tort qu'un correspondant mal informé nous fait dire dans notre dernier numéro, que Maria la Boulotte a repris son métier de blanchisseuse ; l'ex-serveuse de bocks à la Marseillaise et à la Grotte, apprend aujourd'hui un état, celui de lingère et songe sérieusement à épouser... un étudiant en droit (??).

***

Nécrologie. — « Que leur mort soit pleurée, qu'un ami leur ferme les yeux ! » Marguerite Brisse a eu ce bonheur : la mort ne l'a pas trouvée seule, sur son lit d'hôpital. Citons parmi celles qui ont suivi son convoi :

Jeanne la Clermontoise, Camille et Margot, toutes trois à la Marseillaise. Ces dames suivaient à pied. La grande Marie, caissière à la Marseillaise, Charlotte et Léonie, ces deux dernières au Coq-Noir, et la bonne Annette, de chez Ladet, suivaient en voiture.

Une magnifique couronne ornait le cercueil de la défunte. *Pax et silentium !*

***

Nos lectrices se souviennent sans doute de la dernière absence du nabab de Mathilde Bellecour. Celui-ci était à Monte-Carlo, et, chevalier de la roulette, (oh ! momentanément et... par hasard !) il demandait à la *veine* de combler bien vite les vides de sa bourse. Croirait-on que pendant ce temps, un sien ami, abusait des prérogatives que ce titre lui confère, et entreprenait la conquête, (oh ! facile !) de la pauvre Pénélope (lisez Bellecour !) Ulysse, pour continuer la comparaison, eût le mauvais goût, (cela on le comprends !) de se fâcher à son retour, (pour la forme et sans la moindre intention belliqueuse). Mais l'ami prit mal la plaisanterie et offrit réparation..... par les armes !

Aussi un duel est imminent !

Et c'est pour cela que le joli bouquet de Mathilde Bellecour résonne maintenant d'un bruit continuel de ferraille. Les voisins ne s'alarmeront plus. C'est le nabab, retour de Monte-Carlo, qui se fait la main !

***

Nous avons fort remarqué, lundi, à la dernière d'*Aïda*, Marie Gauthier. Son riche costume velours grenat.

Ah ! mon habit, que je vous remercie !... l'a faite le point de mire de toutes les lorgnettes.

Un bon conseil : Si vous continuez, chère *épinglée* à écraser ainsi vos rivales de votre luxe, vous serez déchirée de belles dents ! C'est pour cela du reste qu'on a des... *amies*.

***

Adrienne Roux fait part aux amis et connaissances, que la place occupée par son nabab numéro 3, est vacante.

Les personnes désireuses de remplacer ce déserteur pourront prendre connaissance du cahier des charges, tous les jours, de 2 à 4 heures, au domicile de la belle.

On parle vaguement d'une mise à prix de 300 francs par mois. Si c'est vrai, nous ne pensons pas qu'il y ait surenchère !

***

On nous disait que Mathilde Bellecour avait bon goût dans le choix de ses nababs ; on ne s'en douterait pas en voyant le petit desséché qui lui sert de protecteur !

***

On annonce la vente du mobilier de Marie Chatelain, pour vendredi prochain.

Si tous les intimes de Madame se donnent rendez vous dans la salle de M. les commissaires priseurs, il y aura foule ce jour-là : nous y serons.

***

Le jeune protecteur de Jeanne Comfort, le frère du si célèbre boudiné de Mathilde Bellecour, s'est vu obligé, pour continuer d'avoir les faveurs de cette prostituée, de souscrire à certaine couturière en renom, trois mille francs de billets à ordre, payables à la majorité de ce jeune écervelé.

***

Victorine Printemps pour subvenir

l'éducation de sa jeune famille se voit dans la dure nécessité de faire des nababs à l'heure.

O vissicitudes de la vie humaine!

***

Henriette Kaillou, à ce qui nous a été dit, veut nous envoyer son chevalier servant pour nous demander raison de notre article du Helder. Ca promet d'être drôle !!

***

Le ciel, clément pour une fois, a bien voulu nous gratifier dimanche d'un soleil magnifique, aussi nos belles petites en ont-elles profité pour accomplir leur tour au Parc.

Citons, Ma-Mère-M'attend en coupé, Ida Tenor et sa sœur Adèle également en coupé.

Au Châlet nous avons remarqué, Céline Montier en toilette bleu marine, la spirituelle Marie Vincent en costume velours fantaisie ; Lucy la Folle, Annette Bassin et Joséphine la Parisienne.

***

Juliette la Suave est venue passer quelques jours à Lyon puis elle est repartie de nouveau pour la capitale, avec la promesse de revenir bientôt définitivement.

***

Lundi soir la Taverne Anglaise a été le théâtre d'une scène sanglante qui a eu lieu entre Irma l'Athénienne et le cuirassier qui l'a dit-elle, si tyranniquement délaissée.

Après une très vive altercation qu'elle avait sans doute provoquée afin de voir si un rapprochement quelconque était possible, cette bacchante, furieuse de voir avec quelle froideur son ex-amant a accueilli ses avances saisit un bock et le jeta au visage du malheureux.

Oh! ne vous épouvantez pas ; par le plus grand des hasards notre héros en a été quitte pour une légère égratignure sous l'arcade sourcillère.

Nous constatons avec plaisir que ce dernier a fait preuve dans cette circonstance d'un sang-froid peu commun et n'a pas cru devoir s'abaisser jusqu'à souffleter cette Messaline moderne, qui, exaspéré, de son impassibilitée a ramassé les éclats du verre, et les a broyés dans sa main en lui promettant des menaces de mort.

Prenez garde, mon cher, le vitriol est toujours en usage.

Une fois remis du coup, le blessé est rentré au quartier, après avoir toutefois porté plainte à qui de droit.

Nous vous tiendrons au courant de cette affaire.

***

On nous écrit :

Vous dites que Maria l'Auvergnate vend son mobilier pour acheter une campagne ! Maria est dans une dèche plate, pas le moindre idiot à décaver, plus de voiture, et bientôt plus de chaussures aux pieds.

Son propriétaire lui a fait signifier sa dédite pour la St-Jean par voie d'huissier. Elle cherche plusieurs M. de bonne volonté pour la déménager à la cloche-de-bois et n'en a pas encore trouvé qui veuillent se charger de cette besogne, car son concierge a le sommeil léger et le poing lourd.

Sa suivante Rosalie Delorme, du Puy, qu'elle dit être sa bonne, n'est rien moins que son associée pour utiliser leurs talents en commun, et elles en ont, ayant fait déjà leurs preuves sur le trottoir de la rue Thomassin et autour de la caserne de la Part-Dieu.

Conseillez donc à Maria et à sa complice de se mettre filles de brasserie, puisqu'il faut avoir été fille de maison publique, elle remplit ces conditions, ayant été pensionnaire d'une maison à lanterne rouge, à Valence (Drôme), et Rosalie sur les registres de la police, à Lyon; de cette façon elle payerait ses dettes qui sont nombreuses.

A une autre. Henriette Desaix, place des Célestins, vend son mobilier et aussi sa clientèle, à la locataire qu'elle a depuis trois mois, une algérienne de Roanne, dont je vous enverrai la silhouette la semaine prochaine.

En attendant prévenez les créanciers d'Henriette, qui ne veut pas de publication de vente pour éviter les oppositions de ses nombreux créanciers, vu que toutes les notes sont reçues et vérifiées, et lorsqu'on demande le payement, Henriette exhibe un bail qui n'est pas à son nom; et chacun se retire bredouille. C'est la filouterie organisée. — Amen.

***

Six fantômes ont fait leur apparition samedi au Bal du Casino.

Enveloppés d'un drap blanc et le visage masqué par un casque à mèche percé aux yeux et à la bouche, ces travestis ont fort intrigué nos belles petites, qui toutes croyaient dévisager un de leurs amis. Louisette Egraz surtout a poussé les suppositions jusqu'au bout, elle a même cru reconnaître un de nos collaborateurs. Mais toutes en sont restées là sans savoir reèllement à quoi s'en tenir.

Nos qualités d'indiscrétion bien connues de nous tous permettent de dire que ces revenants, n'étaient autre que le corps et l'âme de quelques artistes des deux sexes du théâtre des Célestins et que nous ne voulons pas nommer.

***

Nous avons eu le plaisir de rencontrer samedi au cirque Rancy, la jolie Suzanne L... qui définitivement se lance à corps perdu dans le joyeux bataillon de Cythère.

Superbe, la taille velours grenat et la robe soie noire que vous portiez, gentille épinglée. Mais qui vous avait donc rendu si triste, on aurait juré à vous voir que votre amant vous avait fait quelque scène.

Est-ce vrai?

***

La jolie Jeanne Clair de Lune, la reine du Skating, est dans la jubilation. Songez donc, tout ce qu'elle veut, elle l'obtient, un piano lui faisait plaisir, son nabab le lui a acheté; il n'est aucun de ses désirs qu'il laisse non satisfait.

En revanche, elle nous assure qu'elle est devenue sérieuse. Si le fait est exact, nos compliments, gracieuse épinglée.

***

Un mot à Marie la Plantureuse : Plus de politesse, s. v. p. lorsqu'on vous demande un renseignement.

***

Un conseil à certaine bande de jeunes boudinés, suite inévitable de Jeanne Confort et de Mathilde Bellecour, qui prétendent nous en imposer avec leurs airs pédants: les mêmes qui disent si dédaigneusement en parlant des rédacteurs de notre journal : *types* de la « Bavarde », et qui sont les premiers à acheter notre feuille lorsqu'elle paraît:

Prenez-le de moins haut petits crevés, et qu'une fois pour toute ce soit dit ; de grâce surtout, évitez-nous à l'avenir de reparler de vos petites personnes, car si vous nous y forcez, nous le ferons; mais alors, pour prendre chacun des *types* de votre bande en particulier, le sortir pour un instant du milieu aquatique dans lequel il vit, et le présenter à nos lecteurs.

Ce sera, puisque *type* vous nous appelez, un *type* présenté par un autre.

Nous laisserons aux honnêtes gens le soin de faire la différence.

***

Une nouvelle débutante qui en amour n'a pas encore de nom, est la suave Suzanne, la même, qui a fixé son domicile rue de l'Arbre-Sec.

Elle promet bien la belle petite, huit mois la séparent à peine de ses débuts, que déjà elle a superbe appartement, et une bonne pour la servir.

Pour peu qu'elle continue du train dont elle va, nous ne doutons pas de la savoir d'ici peu, classée dans la fine fleur de notre bicherie.

***

Léonie de St-Matricon et Jenny Lavache ne se quittent plus. On dit même qu'elles ont réunie leurs petites économies, et qu'elles travaillent en commun.

***

Vous connaissez tous l'aimable Hébé de la brasserie de la Presse qui répond au nom de Clotilde. En ce moment papillonne autour d'elle tout un essaim de jeunes adorateurs, prêts à déposer à ses pieds leur cœur et leur bourse.

Leur excuse — et c'est la meilleure — est dans la beauté de cette gentille Hébé, laquelle eût fait trébucher la vertu de Saint-Antoine. Mais, jeunes amoureux, modérez les élans d'un amour intempestif, coupez les ailes à vos désirs et à vos espérances. Connaissant Clotilde comme je la connais — et vous pouvez vous fier à mon dire — elle est femme à vous laisser vous promener toute votre vie sur les bords du Rubicon, sans vous permettre de le passer jamais.

***

Vous savez ou vous ne savez pas — ce en quoi vous n'êtes guère coupables — que Lucie, la folichonne Hébé que nous avons connue au Mont-Blanc, a le bonheur — et je le lui envie — de posséder une sœur Cette jeune fille dédaignant les soupers fins, les toilettes cascadeuses, les coupés bleus, est couturière de son état. Aussi pour augmenter la clientèle et faire prospérer les affaires de sa sœur, Lucie lui commande en ce moment des toilettes plus tseng les unes que les autres, toujours aux frais du légendaire Monsieur de Saint-Clair; ce qui vous prouve que sous un extérieur folichon, Lucie cache un cœur — de sœur.

***

Amour et mystère. — L'un de ces derniers jours, la poste, sous la forme d'un modeste facteur, remettait un pli cacheté à l'une de nos chiffonnées de marque. Le papier était de couleur rose tendre et exhalait le plus doux parfum. A gauche, dans le coin, on voyait le divin Eros décochant une flèche. La « Bavarde », grâce au don d'ubiquité dont jouissent ses nombreux reporters, a pu lire par dessus l'épaule de notre belle. La missive était écrite en vers.

Dieu devait à mon cœur chaste, candide et neuf,
Une part des bonheurs qu'on goûte sur terre.
J'ai celui d'être époux, j'ai celui d'être père,
Il ne me reste que celui d'être veuf.

Signature illisible.

***

Samedi, au bal masqué du Casino, je contemplais la majestueuse harmonie des formes de Joséphine la Plantureuse. Je fis tout à coup une épouvantable grimace, je devins tout rêveur. Je restai stupéfait devant la rotondité vraiment désordonnée et anormale de son ventre. Une future mère de deux jumeaux ne se comporte pas autrement en public. Mais j'eus bientôt le mot de l'énigme. C'était tout simplement son postérieur quoi ! sa tournure qui avait causé tout le mal en passant du derrière au devant de l'infortunée, qui, au milieu des entraînements de la valse, ne s'en était pas aperçue tout d'abord. Et mon ami Laripète, qui partageait mon étonnement, de dire :

Rien n'est beau que le vrai,
Le vrai seul est aimable.

***

Nous sommes depuis quelques jours sans nouvelles de la charmante Céline Montier. Notre douzième reporter a été envoyé à sa suite. Nous donnerons de ses nouvelles dans notre prochain numéro, à ses nombreux amis qui nous ont écrit pour avoir de ses nouvelles, et une explication à sa disparition subite.

***

Mathilde Bellecour, en compagnie de Ma-Mère-M'attend, qui, entre parenthèses, portait un très bel éventail — fleur de lys sur fond rouge — s'est beaucoup amusée samedi soir, au cirque Rancy, des exercices du ventriloque O'Kill.

Entendre des paroles sans articulation des lèvres lui semblait très drôle.

Entre deux éclats de rire, Mathilde redevenait songeuse. La chronique assure que, chez elle aussi, elle croit entendre une voix intérieure.

***

Constatons une amélioration dans les soins apportés par Lucie la Folle à ses toilettes.

Nous l'avons remarquée au Cirque et au Casino, dans une toilette élégante et de bon goût ; l'immense nœud crème était d'un joli effet sur sa toilette sombre.

Une bonne note à l'intrépide amazone, — et tâchez de continuer.

***

Nous serions curieux de savoir quand Marie Mayor quittera ses toilettes noires ?

Vous oubliez, madame, que l'ennui naquit un jour de l'uniformité. Quoique le noir soit vraiment le caprice des blondes, tous vos amis vous verraient avec plaisir varier vos toilettes.

***

Ma-Mère-M'attend portait une toilette très élégante, samedi, au cirque Rancy. Comment se fait-il que, pour ce soir, elle n'était point en compagnie de son inséparable amie Marie Mayor, qui avait l'air de s'ennuyer dans sa loge?

***

On donnait, samedi au théâtre des Célestins, les *Enfants* et *l'Hôtel Godelot*. Malgré l'attrait d'une première, la plupart de nos biches avaient préféré aller passer leur soirée au cirque Pensez donc, manquer à leur samedi? C'est un crime de lèse-Rancy. Toutefois nous avons constaté la présence de quelques catapultueuses de marque. Citons : la gentille Henriette Chaillou, corsage velours grenat, robe crème; Tonine Francon, costume velours garni de dentelles, déjà plusieurs fois nommé; Adrienne Roux, toilette foncée, simple mais du meilleur goût; Margueritte Chaillou en noir. Comme on le voit, la qualité rachetait la quantité.

***

L'administration des Folies-Bergère offrait samedi un magnifique bal à ses nombreux habitués. Les cartes d'invitation avaient été lancées dans toutes les directions. Un public aussi nombreux que choisi avait répondu à l'appel de la direction. Aussi sommes nous heureux d'annoncer que ce bal a obtenu un très grand succès. Nous y avons constaté la présence de plusieurs de nos chiffonnées. Signalons au hasard : Jenny Pomponnette, qui a boudé dame Terpsichore ; Eli a de Bresolles, en joyeuse compagnie; Marcelle St-Etienne, dont la robe courte nous montrait les mollets, et quels mollets, mes amis! Fonfon et Léonie de St-Matricon, s'entretenant des conséquences désastreuses qu'entraîne avec elle une dèche prolongée ; Maria l'auvergnate, qui n'a pas manqué une seule danse; Victorine Printemps, en compagnie d'une de ses amies; Anna Bébé, folle de joie et de gaîté; Anna de l'Est qui ferait bien de changer de coiffure.

***

Une nouvelle qui a rempli de joie les créanciers de Jeanne Confort, c'est qu'elle aura d'ici à un mois un équipage à son nom. Ce sera au moins un gage sérieux pour leurs créances; ils pourront alors, sûrs d'être payés, accepter avec plus de patience que par le passé les insolences et les dédains qui sont la seule monnaie en cours chez elle.

***

Une de nos horizontales en renom, que pour cette fois, nous nous abstiendrons de désigner plus clairement, ferait sagement de prendre un abonnement chez un marchand de sonnettes, si elle continue à prodiguer la clef de son appartement : pendant la nuit de dimanche à lundi, à l'heure de minuit, le quartier des Terreaux a été mis en émoi par un bruit insolite qui provenait de la maison qu'elle habite. Elle serait bien aimable de nous en indiquer la cause. Pour nous, nous l'attribuons à la rivalité de deux de ses adorateurs. Qu'en pense-t-elle?

***

Pauline Bac semble ignorer complètement ces paroles de l'Evangile : ne fais pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-mêmes. Cette horizontale se trouvait avec une de ses amies à la Nuée Bleue.

Nos deux biches — bien femmes en cela — se mirent à parler des faits et gestes de leurs petites amies.

Pauline surtout racontait sur le compte de Joséphine Nini, des histoires que notre plume refuse d'écrire, et que nous nous obstinons à regarder comme fausses jusqu'à plus ample information.

Allons, chère Pauline, un peu plus de retenue dans vos paroles, n'est-ce pas? Autrement nous pourrions entr'ouvrir un jour les portes de votre alcôve. Il y aurait de quoi faire mourir de joie toutes les amies que vous débiniez tant l'autre soir à la Nuée-Bleue.

***

Jeanne Mélécass aurait-elle été abandonnée par son nabab, le monsieur aux assurances ? Tout nous le fait croire ; car nous avons aperçu samedi ce légendaire monsieur dans un restaurant de la place de la République, festoyant joyeusement en compagnie d'une femme que nous n'avons pu reconnaître. Nous savions bien que de gros nuages étaient venus assombrir dernièrement l'horizon jusqu'alors sans tache de nos deux amoureux. Mais nous avions pensé que la partie de campagne (viâ Croix-Rousse) dont nous avons parlé, aurait resserré plus fortement que jamais les liens qui les unissaient l'un à l'autre. Il paraît que nous étions dans l'erreur.

***

Francine grande sœur ferait bien de surveiller un peu la conduite de Lucy Trésor, sa sœur cadette. L'Hébé de l'Est, instruite par une longue expérience, pourrait lui apprendre les inconvénients qu'il y a à fréquenter trop souvent les cabinets particuliers, en général et spécialement celui de la brasserie du Tonneau. Ah ! Lucy, si les murs pouvaient parler.... Tant il est vrai que la valeur n'attend pas le nombre des années.

***

Vous tous qui êtes piqués par la tarentule de la curiosité ; vous tous qui vous vous plaisez à la vue de spectacles grassouillets, écoutez-moi, car j'ai un conseil d'ami à vous donner. Allez, au moment où la nuit commence à nous couvrir de son crêpe, au fameux numéro de la rue de l'Hôtel-de-Ville, montez à la hauteur du troisième étage, regardez par la fenêtre qui donne sur la cour intérieure, et votre regard plongera dans le boudoir d'une de nos vieilles gardes, d'Annette Bassin. Si le hasard vous favorise, comme il m'a favorisé l'autre jour, il vous sera permis de contempler cette prêtresse de Cythère dans un costume aussi simple que celui de notre mère Eve au Paradis terrestre, moins cependant le serpent ou la feuille de vigne imaginée par les écrivains pudibonds pour cacher à nos regards ce qui fait... qu'une femme est femme.

PROVINCE

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les stations hivernales. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à Mme l'Administratrice de la *Bavarde*, 60, faubourg Saint-Martin, Paris.

Prière de nous envoyer de Échos mondains de la ville et des concerts et un compte rendu artistique.

Grenoble. — *Bal de la Studiana.* — Ces jours derniers, MM. les étudiants ont donné leur troisième bal paré, masqué et travesti dans la grande salle de l'Alcazar. Ce bal, comme les précédents à obtenu un succès complet grâce à la vigilance des organisateurs ce cette charmante soirée, qui était une œuvre de charité, et a réalisé la somme de 204 francs, dont 150 francs a été remis au patronnage des jeunes apprentis et 54 francs au bureau de bienfaisance. Nous félicitons MM. les étudiants de cet acte de charité. Espérons qu'ils ne s'en tiendront pas là, aussi nous annonce-t-on un quatrième bal au profit des blessés du Tonkin.

Théâtre. — Jeudi dernier a eu lieu la première représentation du « Docteur Crispin » opéra italien, au bénéfice de notre gracieuse chanteuse légère Mme Cerny-Levert, qui a fait une véritable moisson de fleurs, la scène était jonchée de bouquets de plusieurs qualités et arrivant de tous les points de la salle. En somme jamais inovation plus complète, Mme Cerny-Levert s'est merveilleusement acquitté de son rôle d'Amiette, et mérite bien toute la sympathie que lui a témoignée le public dans cette soirée, qui pourra être notée parmi les dernières représentations de la saison théâtrale. M. Boué a été également très applaudi dans son rôle de « Crispini » qu'il a rempli d'une façon correcte.

La Société de l'Echo de la Tronche. — « harmonie Grenobloise », a donné vendredi dernier au théâtre, un grand concert offert à ses membres honoraires, avec le bienveillant et gracieux concours de « l'Aliance orphéonique des dames de Grenoble », de « l'orphéon de Grenoble » sous la direction de M. Duprey, et de plusieurs artistes du théâtre. Cette soirée n'a pas manqué de charme par ses variétés. La musique de « l'Echo de la Tronche » chef M. Amette, a exécuté les meilleurs morceaux de son répertoire. Tous nos éloges aux dames de l'Aliance orphéonique et à l'Orphéon de Grenoble, dans le chœur du « Miserère du Trouvère, qui a été chanté d'une façon parfaite, avec l'orchestre de l'Echo de la Tronche; mais il serait bon de faire observer au chef de celui-ci, qu'il aurait dû dans cet accompagnement un peu atténuer les sons cuivrés de son orchestre, qui dans ce morceau était trop bruyant. La deuxième partie a été complétée par « Madame est couchée », vaudeville en un acte. Somme toute les nombreux spectateurs qui occupaient toutes les places de la salle, n'ont pas ménagé les bravos.

La Société de l'Echo de la Tronche nous annonce pour le 5 avril son bal annuel, donné dans la salle de l'Alcazar.

Casino Rivier. — Cette semaine rien de nouveau, continuation des représentations du ballet Dabadie, qui obtiennent toujours le même succès. — G. G.

Saint-Etienne. — Quelle est donc cette charmante brune qui demandait, mercredi, au garçon de l'Eden, de lui montrer le correspondant de la « Bavarde. » Elle est bien curieuse, cette brunette, et le brave Siméon eût été bien en peine de le lui montrer.

Si vous tenez tant à me connaître, mignonne, vous serez satisfaite.

Comment se fait-il que la frileuse Zizon fréquente Clermont-Tonnerre, elle ne connaît donc pas la détestable réputation de cette dernière et ce que le public dira en parlant de leur intimité! Zizon a donc déjà trouvé un nabab qu'elle a laissé sitôt le métier de serveuse.

On parle du départ très prochain de Lucie-Binocle pour Paris. Lucie sera certainement régrettée, c'était une bonne camarade.

Aperçu, jeudi, entre 5 et 5 heures, au Café-Neuf, la suave Amélina en compagnie d'une de ses amies. Ces dames taillaient un léger bac en attendant l'heure du dîner.

Allez voir Maria Curtaiz et son chien faisant du gymnase à Mulhouse.

La blonde Péroline avait jeudi une toilette bien printanière. La mise très sombre de son amie la Mascotte et sa laideur proverbiale faisaient ressortir avec avantages les charmes plastiques de cette belle Péroline.

L'on viendra dire encore que la belle Marthe, serveuse à la grande brasserie, est à la dèche et que les amants chics lui font défaut. Allons donc, quand on reçoit des gentlemen aussi distingués, aussi tzeng, que celui qui, samedi, à 4 heures et demie, heurtait à la porte de son boudoir et qui était accueilli avec le plus chaleureux enthousiasme. Je répondrai fermement que la chronique en a menti.

Marthe est à la hauteur et est, comme femme de trente ans, la plus séduisante, la plus voluptueuse que j'aie rêvé. Le monsieur blond de samedi est, de notre avis, quelques minutes lui ont suffi pour apprécier les charmes séducteurs de cette enivrante déesse.

La grosse Mariette, rue des Creuses, a fait la paix avec sa petite amie ; une noce qu'elles ont faites ensemble samedi les a réconciliées.

La grande Alice est enchantée que la « Bavarde » l'ait renseignée sur les menées de Berthe qui veut lui ravir son protecteur, aussi fait-elle le guêt tous les soirs, rue des Creuzes, pour pincer l'infidèle.

Jenny la Rousse, serveuse à la grande brasserie, voulait l'autre soir, à minuit, emmener un jeune pschutteux « dans ses appartements ; » mais, lui répondit le pigeon, on la connaît celle-là « tes appartements devenus légendaires » se composent d'une chambre au cinquième, oh ! la, la ! allons au neuf, c'est préférable.

Pas contente du tout, assez vexée même, cette pauvre Jenny, enfin, elle a pris bravement son parti en acceptant un verre de champagne au café neuf.

Samedi, brillante soirée à l'Eden, tout le demi-monde était réuni, aussi les promenoirs étaient encombrés par un public d'élite. Nous avons pu nous rendre compte de l'accueil aussi chaleureux que bienveillant que la reine Francine Saint-Louis a reçu. Ce n'étaient que murmures flatteurs sur son passage. Cette belle a dû être satisfaite de son triomphe. Une guirlande de fleurs naturelles ornait son corsage. Elle était vraiment délicieuse.

Etaient à la même soirée, Marie-Louise, coiffée d'une capote garnie de rubans rouges ; très mauvais goût, son amie, et elles étaient peu recherchées.

Benoite (Saint-Etienne qui habite Lyon,) honorait samedi les Stéphanois de sa personne : très fêtée de ses amies, Alice et Marie, paraissait très heureuse à l'Eden. Cette mondaine a bien changé, elle n'était déjà pas belle, et ce chapeau garni de crême ne l'embellissait pas du tout.

Zizon et Clermont-Tonnerre dans une avant-scène, Zizon paraissait légèrement surexcitée, très recherchée, très entourée, nos compliments.

Eden-Concert. — Succès, succès pour les débuts de Mlle Crucily, cette artiste est charmante, pleine d'entrain, on l'appla dira toujours à outrance, son genre plait énormément. Egalement très gentille, a un joli timbre de voix.

La nouvelle débutante, Mlle Hébert, très gracieuse, dans sa romance « Pêcheuse de crevettes » Ces deux artistes se partageront chaque soir une ample moisson de bravos.

Mlle Yvonne est charmante. Mlle Perrin très agréable toujours, en somme bons artistes. M. Léon, Mlle Pazotti, admirables. Le spectacle est fort bien composé, les artistes sont tous sympathiques au public. Nos félicitations au directeur de l'établissement. — Un Célibataire.

St-Etienne. — Jeudi, représentation théâtrale au bénéfice de notre gracieuse chanteuse : Mlle Seveste. Nos demi-mondaines avaient tenu d'y aller. La nouvelle reine Francine Saint-Louis, dans une toilette des plus vlan, son sceptre la forcera de paraitre plus en public, ce que dont personne ne se plaindra : les gentils minois font faute en ce moment. Elisa, Julie, Joséphine, les Cachalots et une foule d'autres dans des toilettes de très bon goût.

Mlle Seveste a été accablée de fleurs et de présents, c'est une preuve de la sympathie dont elle a su s'entourer en venant à St-Etienne, nous lui disons au revoir.

L'Eden est toujours bien fréquenté. On y a remarqué la charmante Benoite, échappée depuis quelques jours de Lyon et en compagnie de deux fringants sous-officiers de dragons. Oh ! amour, que fais-tu faire ? Clermont Tonnerre était d'un triste ce soir-là, c'était probablement le souvenir du lapin rose qu'on lui avait posé la veille. Elle était accompagnée de son amie Zizou. Anaïs en compagnie d'une inconnue, etc.

Samedi, salle très bien composée, toute la haute gomme s'y trouvait, les femmes pshutteuses étaient représentées en la personne de leur reine Francine Saint-Louis, en compagnie de sa petite brunette et d'une autre dame que nous ne connaissons pas. Sa toilette sombre était de très bon goût. Elle avait au corsage un magnifique piquet de camélias. Elle était entourée de ses adorateurs, qui avaient tenu de la féliciter, mais à peine accordait-elle un de ses gracieux sourires.

Alice qui devait partir de St-Etienne, s'y trouvait. L'engagement est donc résilié? dèche te ferais-tu sentir ; en tous cas, soyez moins turbulente, vous scandalisez et vos petites amies, et les consommateurs la Pinchonnette, Elisa, la grosse Mariette, la petite Francine, Marie Louise des Chappes, Jeanne Dragon, l'infecte Maria, seule, faisait tache dans le clan stéphanois. — Marcelle.

Thiers. — Voudriez-vous bien avoir la bonté de demander à l'ex-papetière, la brune Marie la Comète, ce qu'elle allait faire le 25 courant, à 8 heures du soir, dans la boutique d'un grand brun, un de ses amoureux, la tête enveloppée dans un grand fichu noir, de crainte de se faire connaître, et, après avoir posé environ 3/4 d'heure sans lumière, elle a pris ses sabots à la main pour se sauver sans être vue.

Nous vous en avertissons, car c'est une personne digne de figurer dans votre journal, car c'est la gentille Hébé de la rue du Point-du-Jour, et comme il y a déjà longtemps qu'elle sert Cupidon, il est temps de vous le faire savoir. D'ailleurs, c'est une personne qui aime assez à casser du sucre sur les autres. On pourrait lui dire qu'elle ferait bien mieux de se bien tenir, et de ne pas poser pour ingénue, car c'est là un de ses défauts, de voir la paille dans l'œil des autres, et de ne pas voir la poutre qui est dans le sien. A bientôt de nouveaux détails.

L'Oiseau-Vert.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons une longue correspondance de nos aimables collaborateurs Pasquin et Marforio, nous sommes dans l'obligation de la renvoyer au prochain numéro.

Thiers. — Ma bonne « Bavarde », vous l'êtes beaucoup trop, car depuis longtemps, vous nous promettez de parler de nos belles papetières et vous ne dites rien, sans cesse, vous mettez en avant la belle charmeuse, la fleur printanière, la S. M., sa cousine M., sans oublier la moitié de cet heureux commissionnaire dont les fleurons de sa couronne dépassent la hauteur de la cheminée de l'usine à gaz du Moutier.

Laissons un instant ces roses fanées, et parlons de ces fraiches papetières.

Samedi, je me promenais au moment de la sortie de ces nymphes de la papeterie; j'ai remarqué la belle blonde qui est dégoûtée des Auvergnats; elle ferait bien d'accepter les offres qui lui sont faites, sa position serait vite changée. Sa voisine, la grosse brune, n'a pas de temps à perdre, si elle désire que la mousse pousse sur son caillou; il y a encore de la graine à Margerid.

Quelles belles petites que Antoinette de Pont haut, Marguerite de la Vidalie et Marie du Pont de Seychal; la brune de la rue du Piquet commence à défeuiller depuis le mariage de son amie.

J'oubliais la boulotte, l'ancienne papetière de la croix de fer, qui va quitter son boulevard des p., pour aller habiter la ferme de... Heureux fermier, vous allez jouir en paix à l'ombre du vieux chêne du village.

Pas toujours les mêmes; la semaine prochaine, je parlerai des gommeux de notre ville et des têtes pelées du C. des panachés.

Avis aux célibataires thiernois. — Vous trouverez sous peu dans la « Bavarde » les noms et professions par rue des demoiselles qui brûlent de se marier; plus tard, le nom de tous les cocus. — R. R.

Clermont. — Mlle Sarah, l'ex-dernier Ariel, n'a pas de talent, elle est complètement usée par la noce.

Je lui accorde beaucoup de chic; ses toilettes sont belles et fraiches, il est vrai, mais Mme Martin se plaint amèrement de leur non-payement. C'est sans doute pour la payer que Sarah-Carmen demandait 500 fr. à qui voulait l'entendre. Puisque je vous tiens, Sarah-Carmen, laissez-moi vous dire que quand vous aurez encore une partie carrée à faire au Faisan doré avec votre compagne Jeanne Parmentier, de ne pas la faire avant votre représentation, car vous aviez une telle paille samedi, toutes les deux, que je craignais vous voir tomber en scène.

Mme Darcis est partie la nuit, sans tambours ni trompettes, furieuse de ne pas voir renouveler un 3e mois, son engagement. Elle est sans doute allée se rependre au cou de son maître sellier. Elle sera remplacée sous peu par Jeanne Richard.

Mlle Léa, vous n'êtes pas sans savoir le tort que vous cause la liaison d'Isoline, brisez, brisez. Vous êtes gracieuse et aimable avec tous, et je vous devais ce petit conseil.

Un tour de ville maintenant.

Sarah Parent, qu'allez-vous faire tous les jours au n° 25 de la rue Balinvilliers? on dit que vous y allez gagner votre déjeuner, est-ce vrai ?

Quelle est donc cette jeune bichette que vous traîniez à votre suite, lundi; elle me paraît bien jeune, ne la débauchez pas.

Titine, la grande, la poseuse, autrement dit Chooopin, se promenait seule dimanche sur Jaude, vous cherchiez fortune, sans doute.

Louise est revenue de St-Etienne; elle a quitté son dragon pour se lancer dans les grains. Meilleure chance ! — Qui-voit-tout.

Clermont-Ferrand. *Théâtre.* — *Ma Camarade*, représentation donnée au bénéfice de Mme Rauis, nous regrettons qu'il n'y ait pas eu davantage de monde. Enfin, si Mme Rauis n'a pas fait grand bénéfice, elle a eu un énorme succès.

Alcazar. — Toujours lui, M. Eenoël est un comique que nous ne nous lasserons jamais de voir et d'entendre sur la coquette scène de l'Alcazar. Cet artiste n'est pas seulement un comique excentrique comme nous en avons toujours vus et qui finissent par nous fatiguer en nous chantant toujours les mêmes chansons et en nous montrant toujours les mêmes gestes.

M. Eenoël change tous les soirs et de gestes et de genre. Il nous a chanté successivement l'Auvergnat, le Pochard, le Villageois et comique genre où il a été applaudi dans le « Juste milieu » et dans « Mettez-vous à ma place ». On nous annonce pour la semaine prochaine une actualité dont le titre surprendra nos lecteurs.

Cette gracieuse et charmante artiste, Sarah Carmen, est toujours très acclamée lorsqu'elle chante « Piouit » et les « Dragons d'Angoulême », elle plait beaucoup au public, aussi ce dernier lui est-il reconnaissant. Nous faisons des compliments à Mme Jeanne. Dites donc, Léa, pourquoi les étudiants vous appellent-ils Lucie et Philippe.— Un K-beauteint.

Mlle Maria L. de Montférand. Dites-donc, belle petite, votre sergent-major, qui vous avait promis le mariage, est-il revenu de chercher ses papiers, ou du moins vous a-t-il envoyé de l'argent pour payer la pension qu'il a prise chez vous pendant deux mois ? Lundi, dans un établissement de la rue Gonod. Marthe, entourée de jeunes gens, était en train de leur raconter sa vie points par points, pauvre sotte, ne pas se méfier que la « Bavarde » était de la compagnie. Dimanche, nous avons aperçu Sarah, l'ex-chanteuse de l'Alcazar, auriez-vous envie de vous faire resiffler sur les planches.

Brasserie parisienne. — Tous les soirs, Guignol tenu par M. Josserand. Si vous aviez de charmantes Hébés, la clientèle augmenterait.

Foin-foin, nous vous supplions d'enlever ces caricatures qui sont derrière vos vitres, on prendrait vos appartements pour la boutique d'un marchand d'images. Anna la blonde, connaissez-vous le jeune brun qui vous promenait si complaisamment mardi soir? Méfiez-vous, c'est un poseur de lapins.

Clara. Quel était donc ce jeune brun qui vous accompagnait dans cette loge de seconde dimanche soir, et à qui vous prêtiez vos jumelles de location. Il aurait dû rester jusqu'à la fin pour vous soutenir au dernier acte du *Petit Duc* lorsque l'on a tiré le coup de pistolet, vous avez poussé un cri qui a fait retourner toute la salle, je ne vous croyais pas aussi sensible, vous qui êtes habituée aux armes.

A la semaine prochaine, grande revue de nos vadrouilleuses. — Foulard.

C'est triste à dire, les Variétés ferment lundi soir, jusqu'à ce qu'elles aient trouvé un acquéreur ; souhaitons qu'il s'en trouve un bientôt, et qui vaille l'ancien. Samedi, beaucoup de monde pour la représentation au profit des artistes lyriques, les comiques se sont vraiment surpassés. Eenoël n'a pu prêter son concours ; il faut accuser quelqu'un autre que lui de cette absence. Violette a été charmante toutefois, chère belle, ne prenez pas des cuites pareilles lorsque vous voulez partir en voyage le lendemain ; cela a toujours donné le plaisir à votre nabab de vous garder un jour de plus. S'il n'y a pas d'indiscrétion, pourrions-nous demander à Mathilde, si c'est la même cause qui lui avait fait perdre la voix dimanche. Disons aussi adieu à Mlles Ryal et Merville, cette dernière pourrait bien ne pas tant faire l'intéressante. A l'Alcazar, où Jeanne Parmentier continue toujours à baisser les yeux d'un air... chose, quoi ! rien de bien remarquable, si ce n'est Carmen, toujours de plus en plus gracieuse. — Pacha-Ritable.

Riom. — Bébé attend depuis quelque temps son voyageur de commerce ; mais, comme celui-ci aura dû trouver une Hébé plus potable qu'elle, la malheureuse se désespère. — Et encore, dit-elle, si, à défaut de ce dernier,

je pouvais avoir mon cordonnier ! Mais non. Fatalité ! Malgré tous les soins qu'elle prend pour se donner des appas, elle ne peut réussir à attirer, comme autrefois, des bandes d'adorateurs.

Pauvre enfant ! Elle croyait que cela durerait toujours ; mais, vaines illusions, espérances déçues, elle en est réduite aujourd'hui à laver la vaisselle.

Pensez-vous, comme nous, que si son ancien métier avait pu lui suffire pour subvenir à ses besoins, aurait-elle accepté cet emploi de marmitonne ? Elle qui avait coutume de se dorloter sur les canapés du couvent étiqueté n° 32. Hélas ! que va-t-elle devenir ? Cela ne nous étonne plus qu'elle soit toujours si triste et si maussade.

Il faut espérer que le cœur des Auvergnats sera assez tendre pour l'aider à combattre cette déche, et que nous reverrons bientôt notre ex-nonne monter la rude pente de la misère.

Depuis longtemps, Alice la Stéphanoise vient chaque soir, affublée d'un vieux peignoir, prendre l'absinthe sur le comptoir situé au coin de la rue du Commerce.

Nous voudrions savoir si elle ne posséderait que cette frusque, car, à vrai dire, on trouverait mieux dans le sac d'un chiffonnier (et encore, lui appartient-elle ?) Son amie Reine doit le savoir.

Cette vadrouilleuse ferait pourtant mieux de rester chez elle que de venir ainsi journellement, à huit heures du soir, s'exposer dans une tenue déplorable.

Cependant, par amour pour l'humanité, nous avons décidé de lui ouvrir une souscription, dont tous ceux qui y prendront part auront droit à un billet qui pourra gagner une bouteille de bon vin, pas de Bordeaux, mais... aromatique.

Depuis quelque temps, nous avons reçu dans notre localité Elisa de Tours et Marie de Saint-Chamond.

Décidément, ces deux cascadeuses tiennent à se faire remarquer.

La première s'affuble chaque jour d'une robe assez fadasse, dont la fraîcheur paraît douteuse ; la seconde ne porte que des costumes d'une excentricité mal placée.

Ces deux hétaïres ne se contentent pas de cela : encore faut-il que lorsqu'elles se trouvent dans un établissement convenable, elles fixent les consommateurs d'une façon déplaisante.

Nous croyons prévenir ces deux vierges folles pour les engager à ne plus se montrer ainsi pour dégoûter le public, car l'exposition des vieux tableaux n'est pas encore ouverte. — L'Introuvable.

Montluçon. — A M. le rédacteur en chef de « La Voix du Peuple » à Montluçon.

On me communique votre numéro du 27 mars dans lequel vous traitez avec une insolence sans égal, la Bavarde et ses correspondants. — La Bavarde, Monsieur a sur vous cet avantage qu'elle est une feuille intéressante et lue par 100.000 personnes, tandis que la « Voix du Peuple » est une feuille de chou à laquelle vous n'avez pent-être pas encore trouvé 50 lecteurs. La rédaction de la Bavarde est composée d'hommes intelligents, d'écrivains de talent, tandis que vos collaborateurs ou vous ne savez pas écrire une phrase en français (ainsi qu'il résulte de l'entreflet en question). Enfin, vous nous traitez d'exploiteur, de scandales, nous vous renvoyons l'expression, Monsieur, et vous mettons au défi de signaler dans la presse entière un seul journal qui ne recherche pas les scandales et ne spécule pas sur eux.

Veuillez, Monsieur, être à l'avenir plus circonspect, je porte haut un nom honorable et honoré je ne suis plus un jeune homme, et je me crois moins « goujat de la plume », moi, chroniqueur d'un journal mondain, que quelques uns de mes confrères de la presse sérieuse y compris ceux de la « Voix du Peuple ».

César de Thuriès.

Brasseries. — On nous affirme que la Brasserie de Courtais dont l'ouverture ne saurait être éloignée, sera pourvu d'un personnel brillant : Françoise aux longs pieds, Jeanne la Blonde, Madeleine de Néris, Aimée Mystère, l'Hébé de l'Univers, etc. ; si cette nouvelle est vraie, il y a de beaux jours pour buveurs de bocks.

La célèbre P., pleurait bien fort dimanche en revoyant son ancien bien-aimé, mais celui-ci n'a pas voulu se laisser vaincre et son cœur est resté de pierre.

Nous avertissons les demoiselles d'un magasin de modes et d'un autre de lingerie (où, du reste la Bavarde est étudiée chaque semaine), que nous sommes sur le point de publier quelques anecdotes sur leur compte : tenez-vous bien mignonnes, sinon.... gare !

La représentation de Nana, par la troupe de M. Andraud avec le concours de Mlle Fémelli a été ridicule. Cet échec a porté quelque préjudice à la représentation de « Trois femmes pour un mari » par une troupe d'acteurs des théâtres de Paris ; nous regrettons que la recette n'ait pas rémunéré assez largement ces artistes de valeur qui nous ont réellement bien amusé.

On prépare l'ouverture du théâtre Lefèvre-Othon ; dimanche prochain le Petit Duc. Plusieurs personnes nous disent beaucoup de bien de cette entreprise ; et nous engageons le public Montluçonnais à y venir entendre les chefs-d'œuvres de ces dernières années : les Cloches de Corneville, la Petite Mariée, etc., etc.

Décidément Marie Lorgnon a perdu se gaîté d'autrefois, rencontré plusieurs fois cette belle dans divers quartiers, toujours triste et solitaire.

Jeanne la Blonde a quitté Commentry : le 7 reporter ayant perdu sa trace, récompense est promise à qui retrouvera ce bijou précieux.

Je prie la jolie brune, qui me vint prier, il y a quelque temps, de pas parler d'elle, de ne pas ainsi se cacher : lorsqu'on est jolie comme vous, on se laisse admirer, morbleu !

César de Thuriès.

Montluçon. — A nos lecteurs. — Connaissez-vous une petite assurance contre les débris des verres (les bocks) ?.... Si vous connaissez une compagnie de ce genre indiquez son adresse à Marie Giraud, elle vous en sera n'une reconnaissance sans bornes ! Figurez-vous que dernièremenz en faisant sa quête elle aperçut non loin d'elle un de ses nombreux adorateurs, aussi rien de plus empressé que de s'élancer vers lui ; mais la pauvrette n'avait pas mesuré la distance qui la séparait de son « chéri » et vient piteusement s'abattre sur une table où elle cassa un bock que le propriétaire refusa énergiquement de payer. Malgré ses « pleurs et ses grincements de dents », notre pauvre Marie fut obligée de s'exécuter et de payer le bock.

Ah, si son nabab eût été là ! Il aurait ouvert son porte-monnaie avec empressement ; mais il était absent et notre sous-off. (pour qui l'accident était arrivé) n'eût pas la galanterie de débourser les cinquante centimes. Pincez en donc pour la Garance !

Une récompense est promise à qui nous donnera des nouvelles de la poupée. Serait-elle retirée de la circulation, serait-elle devenue sage ? voilà les questions que nous nous posons depuis que nous avons entendu sa sœur Eulalie prétendre qu'elle était.... mascotte ! Nous attendons une réponse.

En m'apprend à l'instant le départ de Françoise, ce que je me propose d'éclaircir car ce n'est pas encore bien sûr. L'attrait du tablier blanc et de la sacoche aurait-il eu le don de lui faire perdre patience et de l'engager à s'en aller dans une autre ville, que nous ne tarderons pas à connaître ; faire ses débuts dans le doux métier d'Hébé.

La Lilliputienne brûle d'envie de recommencer ses promenades nocturnes et... humides. Allons un de nos boudinés se dévouera-t-il pour consoler cettte pauvre petite de la perte de son.... chut soyons discret.

L. d'Orsang.

Mâcon. — Que vous dirai-je adorables lectrices, et vous charmants lecteurs ? Me laisserai-je aller tout doucement aux allures capricieuses de mon Pégase et vous chanterai-je le retour des fleurs ? Non, n'est-ce pas, vous n'y tenez guère... Vous préféreriez que je vous contasse les incartades de quelques-unes de nos belles petites... Hélas ! est-ce l'effet du printemps, est-ce l'effet..., que sais-je moi, il règne dans notre bonne ville de Mâcon, un calme tout à fait troublant.

De plus, la saison théâtrale tire à sa fin ; qu'allons-nous devenir !...

— Marie F..., la boulotte, toute seule au milieu de la Saône, goûtait l'autre jour, dans une barque mignonne, les douceurs du canotage : elle semblait songer aux vicissitudes de la vie humaine ! Elle était exquise...

— On nous annonce pour les premiers jours d'avril, l'arrivée d'une ménagerie américaine. Je vous tiendrai au courant des exploits du dompteur Mâcomo et des autres pensionnaires de cet établissement qui, paraît-il est assez remarquable. — Vert-Vert à Mâcon. Homme de plume.

Lons-le-Saulnier. — Il n'y a pas que dans le roman de « Rocambole » de Ponson du Terrail, qu'il y ait une résurrection. Il en existe aussi dans les réporters de la « Bavarde », à Lons-le-Saulnier. Aussi Roule-toujours Il revient-il exprès de voyage pour ne pas laisser plus longtemps les gens de Lons-le-Coco privés de ce journal, dont ils réclament à grands cris la réapparition. Aussi vais-je pour commencer leur donner à goûter sne vrai primeur. Lisez plutôt :

Il n'est pas nécessaire de connaître la gymnastique et la physique pour faire un tour de passe-passe comme il vient de s'en jouer un dans notre localité, et encore moins savoir faire la roue, pour descendre de la position brillante qu'occupe le soi-disant acrobate à celle de saltimbanque. Peut-être que les gens de notre ville vont-ils encore me donner tort parce que je m'attaque à plus grand que moi, mais ils sauront, une fois pour toutes, que nul n'est à l'abri de ma critique, surtout quand mes renseignements sont précis et recueillis par moi, et que je serai plus difficile à découvrir que celle qu'on a voulu perdre.

Au prochain numéro, mes chers lecteurs, je vous réserve une agréable surprise. — Roule toujours II.

Valence. — Allons (n.o.i.t.o.n.) ainsi que M. la Grèce, que faisiez vous dimanche au soir. Route de Sagnals, café du Chat. Soyez un peu plus prudents, ne croyez pas toujours anticiper sur le bien d'autrui. Mon cher anglais de Thonon, votre veuve pourrait savoir quelques nouvelles sur votre infidélité, que Mlle la comtesse la Grise au fichu rouge, à la figure lentillée ne soit pour vous un sujet de tourments continuels. Pauvre Grise, elle ferait bien mieux de s'acheter d'autres frusques, et reprendre san ancien nabab de l'administration, lequel elle chérissait tant. Prépare-tei à tuer le veau-gras, ta brebis égarée va bientôt revenir auprès de son bien-aimé. Espérons à l'avenir que M. la Grèce ne tiendra pas la chandelle, et qu'au troisième rendez-vous, il parviendra à acquérir le cœur de cette petite chérie du quartier Pompéi, Mlle Cache-Tout. Allons messieurs aux épaulettes blanches, prenez garde, la « Bavarde ».

Voit-Tout.

Valence. — Mme Belle, propriétaire d'un café, nous écrit au sujet d'articles relatifs à son établissement. Nous lui faisons remarquer qu'elle n'est nullement visée. Elle est absolument en dehors de nos critiques.

Avignon. — Nous ne féliciterons pas Jeanne la Pâle sur le costume qu'elle nous a exhibé samedi dernier au bal, et qu'elle ne quitte plus. Nous ne pouvons comprendre qu'une aussi gentille cascadeuse n'ait pas plus de goût pour s'habiller, et, pour comble, ce chapeau avec votre physique pâle ; vous ressemblez à un spectre.

Avignonnais, réjouissez-vous ! « Bavarde, » ma mie, tes coups ont porté. Jeanne l'Avignonnaise, Mère aux Frais, l'histérique, nous nous arrêtons là, la collection de ses qualificatifs étant trop longue, nous quitte ; impossible, allez-vous dire, cher lecteur ou lectrice, mais cela est ; tous ceux qui ont connu cette vadrouille s'en féliciteront. Une chose qui doit vous surprendre encore, c'est qu'elle aborde les feux de la rampe, engagée spécialement, vu le manque actuel à Cannes d'un lever de rideau aux appointements phénoménaux de 180 fr. par mois ; aussi peut-elle, avec les 50 francs que doit lui avancer son directeur, acheter deux chemises, voulant ainsi faire mentir Lapinot ; mais il ne vous craint pas et ne se laissera pas attendrir par vos pleurs, car vous avez bien pleuré, vendredi dernier, lorsque l'on vous a lu l'article vous concernant, et vous vous êtes écriée : « Quel est donc ce correspondant qui connaît ainsi toute ma vie et tout ce dont je suis capable ? » Ce correspondant que vous craignez tant en sait long sur votre compte, depuis plus de quatorze ans qu'il vous connaît ; mais, puisque vous nous quittez pour un mois, nous ne pouvons que vous recommander à notre confrère de Cannes, ainsi qu'à vos futures collègues. A tous, méfiez-vous.

Dernière heure. — Depuis quelque temps, nous apercevions régulièrement Louise Ricard au concert des Variétés, épiant les moindres gestes des artistes ; aujourd'hui, nous assure-t-on que cette horizontale voyant peu à peu ses adorateurs disparaître et la déche avec son triste cortège la suivre, va aborder les planches et devenir une artiste de concert. Tout ce que nous pouvons lui souhaiter, c'est un franc succès. L'aura-t-elle ? Oui, si le public est indulgent et se contente de ce qu'on lui donne.

Un Lapinot.

Avignon. — On se demande dans le public mondain ce que vient faire tous les soirs au théâtre-concert des Variétés cette petite vadrouille de demi-artiste qui répond au nom harmonieux de Marry Rose. Cette cascadeuse de bas étage aurait-elle besoin de refaire son porte-monnaie à la suite de l'inaction où on la laisse après les nombreux échecs qu'elle a eu à subir sur les différentes scènes où elle s'est exhibée. On prétend que cette coureuse, repoussée par tous les agents lyriques, chez lesquels elle s'est présentée, a pris la résolution de se jeter entièrement dans la vie mondaine afin de ne pas être réduite à périr de misère. Mais, hélas ! elle s'y prend un peu tard ; c'est en vain qu'elle cherche à cacher les ravages causés par les ans, on ne s'y trompe pas. De plus, nous nous faisons un devoir de prévenir ceux que la « belle » sirène voudrait attirer dans ses eaux de ne se laisser prendre ni à l'opulente chevelure qu'elle affecte de laisser tomber négligemment sur ses épaules, ni à la superbe gorge dont elle paraît aussi fière. La chevelure sort des ateliers d'un des principaux coiffeurs de notre ville, et le gorge n'existe qu'à l'état de linges et mouchoirs entassés dans un corset chef-d'œuvre sorti des mains d'une habile corsetière avignonnaise. L'avis que nous donnons est non seulement pour les Avignonnais que pour les fortunés habitants de Carpentras qui ont quelquefois « l'honneur » de posséder dans leurs murs cette éhontée réduite à aller chercher ses minets dans les environs de notre ville, attendu qu'ici elle est connue et appréciée selon son mérite. Qu'on se méfie donc de cette coureuse et qu'on se le dise. A bon entendeur, salut. — Un amateur de fleurs.

Salon. — Alors décidément Babette, vous voulez forcer la charmante et piquante M... à se laisser faire la cour par ce nabab, qui tous les jours en passant plonge des yeux languissants dans la vitrine. Au prochain numéro des détails. — Lefaucheux.

MARSEILLE

Pour l'édition de Marseille, dépositaire de la *Bavarde*.

LIBRAIRIE DES BONS FEUILLETONS
50, RUE DE LA DARSE.

Bavardages galants. — Contraste !

Pendant que toutes nos charmantes et élégantes demi-mondaines se mitraillaient de fleurs ! pendant qu'elles s'amusaient comme de jeunes folles ! sur un lit d'hôpital, Rose l'Arlésienne rendait son dernier soupir.

Cette jeune pschutteuse qui pendant plusieurs années tint une des meilleures places dans le bataillon de Cythère, vient de mourir tristement sans avoir pu recueillir quelques consolations à son chevet de mourante. La mort, cette déesse impitoyable a quelquefois de ces horreurs pour ceux qui se sont joués d'elle.

En deux lignes, voici une courte biographie de celle qui vient de mourir si subitement :

Rose naquit dans la patrie de Mireille, à Arles, dans une de ces petites rues étroites, mal pavées, aux maisons blanches à la chaux du quartier de la Roquette. C'est là, dans ce coin de la vieille ville romaine, qu'elle passa son enfance. Elle ne tarda pas à être vivement remarquée par sa réelle beauté, à un tel point que, plus tard, un beau gars lui fit une déclaration en règle et..... quand on est pas de marbre ?... Rose fut obligée à la suite de cette... chute, de quitter sa ville natale, et vint se refugier dans l'antique Phocée où elle ne tarda pas à être remarquée. Sa jeunesse, son joli minois, son corps aux formes admirables, et surtout son ravissant et coquet costume d'Arlèse qu'elle portait du reste avec beaucoup de grâce, tout cela lui fit avoir un énorme succès, et elle ne tarda pas à conquérir une des premières places parmi les innombrables v'lan-pipettes qui sont dans notre ville. Plus tard elle tint un comptoir de bonbons dans la salle du palais de Cristal et, avec elle, la vente devait bien marcher.

Aujourd'hui, cette Rose que chacun a pu admirer, n'est plus !... Elle est morte dans la fleur de son âge !..., et l'on peut bien lui appliquer ce vers si connu :

Et Rose elle vécut ce que vivent les roses !

On commente vivement en ville et surtout dans le monde gommeux, pschutteux, v'lan, ah, tseng, et musqué, l'événement arrivé à Rachel Rubinstein, la semaine dernière.

Dans notre dernier article sur la « Bataille des Fleurs», nous n'avons pas parlé des nombreuses trouspetarinettes qui s'étaient donné rendez vous au Prado pour faire échange de fleurs. Nous sommes heureux de réparer cet oubli bien involontaire :

En tête de ligne nous inscrivons la sémillante Marie Blondinette et Jeanne la Brune qui, toutes deux, ont été vivement remarquées dans leur riche toilette jaune-or. Marie Poulade, la reine des fleuristes, dans un magnifique landau tout en marguerites.

Puisque nous parlons de fleuristes, notons la plastique et toute gentille Po-Paule, la sympatique bouquetière du Crystal-Palace qui, avec sa sœur Jeannette se sont battues avec un grand entrain. Nos félicitations à ces deux v'lan pipettes qui avaient toutes deux une élégante toilette. Allons, il y a de la hausse !...

Citons encore la ravissante Mathilde la Boulotte et une de ses amies, dont le nom nous échappe, fichue mémoire, va ! toutes deux en surah avec dentelles blanches. Vivement remarquées ces deux belles galbeuses.

Dans une toilette sévère, trop sévère même pour cette magnifique fête, la fière Friquette.

N'oublions pas les trois sœurs Anna, Suzanne et Rachel, toutes les trois dans une toilette dis inguée.

Dans un landau, richement décoré, l'élégante Deblainville et une de ses amies dont nous voulons bien taire le nom.

Dans un autre, la sémillante Mathilde d'Antheron, toujours pleine d'entrain et de folle gaiété.

Puis Blanche Rietti, dans une toilette du meilleur goût, et beaucoup d'autres demi-mondaines dont le nom malheureusement nous échappe.

Quoi qu'il en soit la fête a obtenu un colossal succès, et les pauvres de la ville n'auront pas lieu de s'en plaindre.

L'année prochaine le triomphe sera plus grand encore et, comms nous le disions dans notre précédente correspondance, les Niçois seront éclipsés par les Marseillais.

Aux Niçois qui mal y pense !...

On nous prie de demander à Mélanie la Brune pourquoi elle se montre si triste depuis plusieurs jours. N'aurait-elle pu trouver une inséparable depuis la perte de sa chère Rose ?

Puisque nous voilà revenu sur le sujet de la mort, signalons celle de la petite Maria qui vient de mourir dans les mêmes conditions que Rose.

Qui va à deux va à trois.

Une autre Maria, qui est aussi son heure de célébrité, vient de s'éteindre à Montpellier, où elle était allée chercher quelque repos.

La petite Hé ène (Bébé pour les intimes), et son amie Olympe Lorgnon, nous intriguent depuis plus d'une semaine par leurs allées et venues et les pestacles qu'elles font jusqu'à l'aurore.

Ces jeunes hébés s'en donnent en veux-tu en voilà, depuis certaine affaire où certainement nous ne mettrons pas le nez.

Bien triste était, samedi soir, Po-Paule au palais de Cristal.

Cela nous a beaucoup intrigué, car cette jeune pschutteuse est toujours pleine de gaieté.

Aussi la prions-nous vivement de nous dire le motif qui avait pu la forcer à se départir de sa belle et joyeuse humeur.

On se demande ce que va faire tous les soirs Louise la folle, à l'Alcazar ?

Réponse s. v. p. grassouillette poulande.

Mascotte.

Toulon. — Nous ne donnerons pas cette semaine une chronique galante.

Nous nous réservons pour samedi prochain.

Le champ de nos points sera très varié à l'occasion du bal des demi-mondaines.

Sous la présidence de *Pauline, de Nancy*, aux formes fortement accusées, nous ne pouvons prédire, à cette petite fête *intime*, qu'un succès exorbitant.

A samedi donc.

Grenouilles prenez garde à vous ! ! ! — A-tout.

NICE

Concert du Palmier. — Encore une belle soirée à ajouter à celles qui depuis quelque temps se succèdent dans la coquette salle de la rue du Temple.

Les directeurs de ce concert, toujours à la recherche de tout ce qui peut justifier la vogue dont jouit leur établissement, viennent d'engager un artiste dont le nom est classé parmi les étoiles de l'Eldorado de Paris. Nous voulons parler de Mme *Graindor*, de la fine diseuse, dont le talent a su se créer un genre particulier dans le concert. On chante maintenant le « genre *Graindor* », comme on chante le genre « Judic ».

Aussi l'annonce de la première représentation de « l'Etoile parisienne » avait-elle attiré à ce concert une foule nombreuse, public choisi, vrais *dilettanti*, venus exprès pour applaudir cette artiste qui possède à fond les finesses de la nuance, qui sait si bien mettre en évidence, et souligner par le public lui-même l'intention gauloise qui caractérise ses chansons.

Graindor a trouvé ici ce qu'elle est habituée à rencontrer sur toutes les scènes, applaudissements, bis, rappels et ovations enthousiastes.

L'infatigable Rigot, le *désopilant* comique a apporté sa forte note de gaité dans cette soirée. Qui, mieux que lui, sait en effet mettre plus de mordant dans l'interprétation de ces chansonnettes qui ont noms : « Brabançon, le trombone ». « Le beau chanteur ». « Le Sacristain ».

Les deux charmantes sœurs *Lessuorr*, ces mignonnes danseuses, dont on remarque toujours les frais costumes et le gai sourire, se sont fait beaucoup applaudir, et une grande part de succès revient également à Mlle Olivero, une nouvelle pour nous ; à M. Darville, le fin comique, et pour n'oublier aucun nom, disons que toute la troupe mérite nos sincères éloges.

Nous ne faisons qu'un vœu, celui de voir se renouveller souvent ces soirées, ce que d'ailleurs nous attendons, car le direction vient d'engager le corps de ballet, dirigé par le ler danseur du Théâtre de Lyon. Disons, en terminant que si MM. Stéfani et Clavel, s'imposent de lourds sacrifices, l'empressement que met le public à se rendre, tous les jours, dans leur salle, doit amplement les en dédommager.

Nous apprenons au dernier moment que Mlle Backès, et M. Modot que nous avons applaudis sur la scène du Palmier, viennent de recevoir un brillant engagement pour le Casino de Lyon.

Echos mondains. — O Amour ! O Amour ! Tu perdis Troie, dans le temps, tu perds aujourd'hui *Amélia*. Elle devenait d'un sombre à faire peur, elle maigrissait, chose admissible, il est vrai en carême, et toutes ses *camarades* s'en demandaient les motifs, Elle *flane* cependant beaucoup, disait-on. Nous avons aujourd'hui le mot de l'énigme.

Amélia est amoureuse, son cœur souffrait pour de bon, et prenant son courage à deux mains et un bon billet du caissier de la banque de France, gagné à la sueur de son... front, elle veut aller rejoindre l'objet de sa flamme. Sois heureuse, *Amélia*. Que Cupidon te donne un peu de ses fraîches couleurs, emprunte lui son carquois si tu veux, mais laisse lui son bandeau.

Suzanne la Bretonne, est revenue au concert du Palmier. Après un exil de deux ans, croyons-nous, elle en a franchi le seuil, il y a quelques jours. Que de changements ?

N'est-ce pas qu'on ne s'y ennuie pas autant que sur le trottoir de l'avenue de la Gare ? aussi a-t-elle distribué des œillades, et son sourire le plus provocant.

La belle *Angèle Scécilion* la montrait à son jeune pharmacien, son nouveau *soutien*. Elle riait de bon cœur. Etait-ce de *Suzanne*, ou, comme nous l'a assuré son voisin, des explications donné par son nouveau *soutien* sur la fabrication des pilules et les moyens de les *dorer*.

Nous ne saurions oublier *Clémence* Fr....s ; elle devient d'un chic renversant. Elle va maintenant, bien souvent, et même très souvent, boulevard de la Buffa, en victoria. Serait-ce là qu'elle apprend à fumer la cigarette ? Car c'est une maladie pour elle ; nous l'avons vue, il y a quelques jours se cachaut de son mieux, en griller une aux fauteuils du Palmier. Méfiez vous, ma belle, car on commence à chuchotter que vous fumez mieux les *londrès*. Que voulez-vous ? les mauvaises langues sont nombreuses à Nice. Ne crie-t-on pas toujours que votre inséparable *Fernande*, n'a pas encore trouvé sa chemise ! Et cependant elle est, paraît-il, facilement reconnaissable à la taille.

Nous ne voyons plus *Melina Robert* au Palmier. Elle suit, il est vrai, pas à pas, *Judith* qui a remplacé *Villers* auprès du jeune premier du Théâtre-Français. Bonne chance, mes chattes, et soyez, comme nous le disions pour *Amélia*, heureuses.

La *Grosse Lola la Catalane*, qui est toujours parmi les figurantes du Carnaval sur la glace au Cirque, gambade et patine toujours de mieux en mieux. Elle voulait, disait-elle, *travailler* honnêtement ; la bonne blague ! Ignore-t-elle que les patins facilitent les chutes ? Elle s'est écriée, l'autre soir. La *faim* justifie les moyens... Qu'on se le dise.

Ea grande *Adélaïde* se fait rare au Palmier. Elle s'est armée, nous a-t-on assuré d'une longue vue de marine, pour découvrir le reporter 69 de la « Bavarde ». Elle est, paraît-il, déléguée par le club des *horizontales* qui dévoraient des yeux, le dernier numéro de ce journal, qui a fait sensation parmi les *habituées* du Palmier.

En âme charitable, nous allons lui donner le signalement de ce reporter, signalement vu de dos. Chapeaux comme on en voit tant, cheveux rappelant toutes les couleurs de l'Arc-en-ciel, veston ayant une couture dans le milieu du dos, pantalon tombant irréprochablement sur deux talons de 5 centimètres. Signe particulier, se mouche de la main droite pendant que de la main gauche il se chatouille le dos.

Sur ce, à vous toutes que *j'oublie* aujourd'hui, *Marie, Hortense, Jeanne l'italienne, La petite Napolitaine*, etc., etc., au revoir et à vendredi. — Pour la rédaction de Nice.

Lucéram.

Ecoutez votre femme ! — Depuis de longues années, le sieur Leroy de Wazemmes-Lille, souffrait d'une cruelle maladie. Elle avait débuté comme débutent toutes les maladies : un léger dérangement d'estomac suivi de constipation par suite d'impuretés dans le sang. La maladie s'aggravait chaque jour et dégénera finalement en des douleurs rhumatismales persistantes et intolérables. En trois ans, il passa dix-huit mois à l'hopital, à Lille : aucun médicament ne le soulageait. Sa femme elle meme, commençait à se décourager, lorsqu'en dés spoir de cause, elle lui persuada d'essayer la Tisane américaine des Shakers et les Pilules. Chose incroyable, deux bouteilles amenèrent la guérison au grand étonnement de sa famille. La brochure explicative de cette préparation se distribue *gratis* dans toutes les bonnes pharmacies ou au dépot principal : Fanyau, pharmacien à Lille.

Tirage définitit de la **LOTERIE DES ARTS DECORATIFS** très-prochainement. La seule qui ait **Deux millions de francs** de lots et un gros lot de **500.000** francs.

(Voir aux annonces).

Académie de Médecine de Paris

OREZZA

Eau Minérale Acidule Ferrugineuse. — Cette Eau est sans rivale dans le Traitement des **Gastralgies, Chlorose, Fièvres, Anémie**, et toutes les Maladies provenant de l'**appauvrissement du sang**

Le seul vrai entre cent. — « En 1879, je fus atteint d'un refroidissement, quelques mois après un embarras gastrique aigu se déclara et ensuite une maladie de foie. J'ai essayé des centaines de remèdes pendant ces quatre ans, mais toujours sans succès. Par l'emploi de vos Pilules suisses seules (1 fr. 50) l'embarras gastrique est radicalement guéri, la douleur du côté droit, provoquée par la maladie du foie est très bien disparue. Je vous autorise à donner à ma lettre la publicité que vous jugerez à propos. — Paul Pascal, propriétaire, Allos (Basses-Alpes). »

A. Hertzog, pharmacien, 28, rue Grammont, Paris.

GRANDS SUCCÈS

Une combinaison conclue avec les grands éditeurs nous permet d'expédier franco contre 3 fr. 25 en *mandat-poste*, les livres suivants qui sont les grands succès du jour.

Sarah Barnum, Le Maître de Forges, Abandonnée.

A 2 francs : *Les Amours défendues.*

A 5 francs : *Les Nouveaux exploits du colonel Ramollot.*

Livres publiés en Belgique. — Les livres naturalistes édités par le grand éditeur Belge Kistemaeckers, ou par Brancart, ont un succès colossal :

Fille à soldats, 3 fr. 25. — *Chrétienne*, 3.25. — *Ni chair ni poisson*, 3 fr. 25. — *Rimes de joie*, 3 fr. 25. — *Fille de Fille*, 3 fr. 25.

La Virginité de Madame de Brangien, 3 fr. ; *La Belle sans chemise*, 2 fr. ; *La Vie Bête*, 4 fr. ; *l'Abbé en belle humeur*, 4 fr. ; *Les Amours du Chevalier de Faublas*, 5 fr. ; *Matinées du Palais-Royal*, 4 fr. ; *Recherches historiques sur les maladies de Vénus*, 10 fr. ; *La Nuit et le Moment*, 4 fr. ; *Point de lendemain*, 3 fr. ; *Les Nuits d'épreuve des Villageoises allemandes avant le Mariage*, 5 fr. ; *Le Sultan Misapouf et la princesse Grisemine*, 5 fr. ; *Catechisme des gens mariés*, 3 fr. ; *Les Mystères d'un Evêché*, 6 fr. ; *Les Egarements de Julie*, 12 fr. ; *Charlot s'amuse*, 3 fr. 50, etc., etc.

CHARADES

Mon premier, de ses airs mélodieux,
Charme l'Olympe et les dieux ;
Mon second et mon troisième réunis
Foulent des rues, les pavés souvent désunis.
Enfin, mon tout, cher ami lecteur,
De ton humaine nature couvre la pudeur.

Une Vestale de la Belle Gabrielle.

Solution de la charade du dernier numéro :
MIRAGE

Un diplôme est attribué à Fleur de cuite, à Arras. Il est prié de nous faire connaître son adresse.

PETITE CORRESPONDANCE

H. C. Jupiter, a Fismes. Prière indiquer vendeur dans localité. — Le père Hoquet, a Foix. Prenez une moyenne, résumez moins. Merci. Comptons sur vous. — Roméo, a Luçon. Indiquez-nous vendeur dans votre localité. — Cachaprès, a Arras. Merci ; continuez collaboration. — Cormorant, a Gournay. Oui, envoyez chaque semaine. — K. Bestan, a Rennes. Merci, envoyez chaque semaine. — Picovif, a Ay, Merci, oui, continuez. — Veutudy, a Rouen. Envoyez, recevrez aussitôt. — Bilboquet, a St-Quentin. Désirerions vous écrire.

LA CAMILLE
Docteur deux Médailles d'or. Le pot, **2** fr. ; le demi-pot, **1** fr. **25**. Envoi par la poste contre mandat ou timbres. 25 cent. en sus pour le port.
DÉPOTS : *A Lyon, pharmacie Bunoz, place Saint-Pierre, 1 ; Lémonon, rue Saint-Joseph, 55 ; Casimir, avenue de Saxe, 82* (Errotteaux).
n'est pire incurable, la **Pommade Cheveuline** du Dr **Ramognino** (de Marseille) arrête promptement la chute des cheveux et les fait repousser à flots en favorisant une nouvelle impulsion de développement, elle les empêche de blanchir. Les nombreux résultats obtenus ont valu à ce

LE DERNIER MOT
SUR LA MÉMOIRE
L'ART DE NE JAMAIS OUBLIER
Enseigné à fond par correspondance. Nouveau système fondé sur la physiologie, se dispense entièrement des points de repère, mots de rappel, clefs, localités et associations de la Mnémotechnie. **Un livre quelconque appris par une seule lecture.** Prospectus *franco* A. LOISETTE, 37, New-Oxford Street, Londres.

LOTERIE DES ARTS DÉCORATIFS
DERNIER TIRAGE
LE 31 Juillet prochain
DIX GROS LOTS
Un Lot de :
500.000 F.
Un Lot de 200.000 Fr.
4 lots de ..... 100.000 fr.
4 lots de ..... 50.000 —
8 lots de ..... 25.000 —
20 lots de ..... 10.000 —
100 lots de ..... 1.000 —
400 lots de ..... 500 —
Au total 538 lots formant
DEUX MILLIONS
PAYABLES EN ESPÈCES
Le montant des Lots est déposé à la Banque de France
Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL, Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs Elysées, Paris

Les pellicules et démangeaisons du cuir chevelu, causes principales de la *chute des cheveux* sont combattues efficacement par les produits du **Dr JACOMY**, un essai suffit pour s'en convaincre.

Franco contre **10** *fr ;* et par l'entremise des pharmaciens et parfumeurs. Brochure explicative gratis, **21**, *quai St-Michel*, **Paris.**

L'Elixir pour les Cheveux
DE
WILLIAM LASSON
tient à juste titre le premier rang parmi tous les remèdes qui sont recommandés nouvellement dans beaucoup de journaux contre la déplation, et pour fortifier la croissance des cheveux. — Si cet Elixir n'a pas la propriété de produire des cheveux où il ne se trouve pas de racines — (car il n'existe aucun remède pour ce cas, quoique plusieurs annonces des journaux l'aient faussement prétendu) — il fortifie pourtant le cuir chevelu et les racines de telle sorte que la perte des cheveux cesse en peu de temps et de nouveaux cheveux se développent des racines, si celles-ci ne sont pas encore mortes. Ce qui précède est confirmé par de nombreuses épreuves pratiques. — L'usage de cet Elixir n'a aucune influence sur la couleur des cheveux et ne contient aucune matière nuisible à la santé.
Prix : 6 fr. le Flacon
Méfier les contrefaçons. — *Exiger le nom* **Williams Lasson**
A Lyon, cet Elixir ne se trouve authentique que chez MM. JEAN CALVET, 21, place des Terreaux, F. JANNARD, 30, rue de la République, — L. MARTINET, 8, rue de la Barre.

SUITEZ LES CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
EXIGER LE VÉRITABLE NOM

Avant l'emploi. Après l'emploi.
Pâte des Créoles.
Cette Pâte sert à enlever le duvet des parties du corps où l'on ne désire pas en avoir, par exemple des bras, des mains ou des sourcils trop rapprochés.
La **Pâte des Créoles** se recommande aux dames qui ont le duvet trop apparent sur la lèvre supérieure ou au menton ; elle n'a aucune influence préjudiciable sur la peau.
Prix du Flacon : 4 francs.

Avant l'emploi. Après l'emploi.
Pâte des Gnomes.
Cette Pâte est un remède efficace pour se procurer en peu de temps une barbe belle et forte.
La **Pâte des Gnomes** est la pommade par excellence, et la seule qui jusqu'alors ait été véritablement efficace.
Prix du Flacon : 4 francs.
Dépôts à Lyon, maison F. JAMIARD, 20, rue de la République ; maison PAYEN, 21, place des Terreaux ; maison MARTINET, 8, rue de la Barre.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
TENUE PAR Mme PARADIS
De la Faculté de Médecine de Paris, professeur libre d'accouchement
Rue Belle-Cordière, 22 et 24 LYON
Cette maison fondée en 1843, est recommandée à la confiance du public. Les Pensionnrires sont reçues à toute époque de la grossesse : Chambres et Pensions confortables pour toutes les situations de fortune. — L'organisation de cette Maison permet de faire des conditions spéciales aux *Filles-mères* indigentes qui sont dans la nécessité de demander des secours pour élever leur enfant.
MALADIES DES FEMMES
Cabinet de consultations, tous les jours, de 1 heure à 5 heures, 2 rue Bourbon, 2 (angle de la place Bellecour). — Traitement méthodique des suites de couches, inflammations, pertes, ulcérations. — Guérison prompte et radicale de la stérilité.

L'imprimeur-gérant : E. DELANOÜE.

14, rue des Jeûneurs, 14, Paris.